



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Exterieur Modeste, & bien réglé; modestie & immodestie, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

EXTERIEUR MODESTE, ET BIEN REGLÉ; MODESTIE ET IMMODESTIE, &c. A V E R T I S S E M E N T.

P Ar l'exterieur bien réglé, nous n'entendons autre chose que la modestie : mais comme ce nom de modestie convient à plusieurs sujets dont nous avons déjà parlé, ou dont nous parlerons dans la suite ; il est nécessaire d'avertir d'abord à quoi nous l'appliquons ici, & à quoi nous nous bornons : sçavoir à la modestie exterieure entant qu'elle naist d'un interieur bien réglé, comme de son principe ; sans quoi elle ne peut estre une vertu ni morale, ni chrétienne ; mais, ou une hypocrisie, ou un pur effet du temperament naturel. Nous avons déjà parlé de la modestie & de l'immodestie des habits, & de la vertu qui regle le train & le trop grand appareil, quand on est élevé à un rang distingué ; ce qui s'appelle pareillement modestie : nous avons enfin parlé de la modestie interieure, entant qu'on la confond avec l'humilité qui ne tire point vanité des avantages de la naissance, ou de la fortune. Il reste donc à traiter ici de la modestie exterieure, qui consiste à regler les gestes, & tous les mouvemens du corps, les paroles, & les actions. Il est vrai que ce sujet est plus propre à traiter devant des personnes religieuses, ou dans une assemblée de personnes de piété ; que dans un grand auditoire ; c'est pourquoi peu de Prédicateurs en ont fait un discours exprés : mais comme cette vertu se doit pratiquer différemment, selon l'état, le rang, l'âge, le sexe, & la condition de chacun, & que d'ailleurs c'est celle qui frappe d'abord les yeux, & qui est plus capable de toucher le cœur des pecheurs, un discours sur cette matiere, en certains lieux, & en certaines occasions, peut sans doute contribuer beaucoup à la piété des fideles, outre que l'immodestie qui est le vice qui lui est opposé, étant capable de les scandaliser, on ne doit point separer l'un de l'autre ; & de cette maniere le sujet tout restraint & limité qu'il est, ne sera point si sterile qu'il paroist à ceux qui n'en ont pas assez considéré l'étendue ni l'importance.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers dessein & Plans de discours sur ce sujet.

I. **A**PRE'S avoir montré en quoi consiste la modestie que l'Apôtre exige des Chrétiens, & avoir pris pour theme ces paroles : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete; modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* On peut prendre pour sujet, & pour partage d'un discours, ces deux motifs, qui nous engagent à pratiquer cette vertu, & que ce même Apôtre nous suggere. 1°. L'obligation que tout Chrétien a de glorifier Dieu, dont la modestie est un des plus excellens moyens. 2°. L'obligation d'édifier le prochain, & de le porter au bien, à quoi la modestie sert infiniment.

1. ad Cor. 6. Le premier motif, qui nous engage à garder la bienveillance & la modestie, est d'honorer & de glorifier Dieu : *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Dieu ayant fait toutes les créatures pour sa gloire, l'homme entre toutes les autres est obligé de satisfaire à ce devoir, comme celui qui a été le plus avantage de ses bienfaits : aussi est-ce qu'il exige de lui, d'une maniere toute autre, que tout le reste qui est dans l'Univers. 1°. Parce que quoi qu'il considère & qu'il demande principalement le cœur de l'homme, & un culte interieur, il veut pourtant que les veritables Chrétiens vivent dans la retenue, & gardent une modestie exterieure qui réponde au nom qu'ils portent d'enfans de Dieu, & de serviteurs de ce Souverain Maître, lesquels ont renoncé à toutes les pompes, à toutes les vanitez, & à toutes les fausses joyes du monde ; ce qui ne se peut faire sans observer une mo-

destie exacte dans leurs habits, dans leur train, dans leurs paroles, & dans tout ce qui regarde l'exterieur. La raison est que nous sommes entierement à lui, & que nous lui appartenons tout entiers, notre corps aussi-bien que notre ame, tout notre exterieur aussi-bien que notre interieur, & par consequent l'un & l'autre doit être réglé selon les ordres. De là vient que comme s'il n'y avoit dans l'homme que le dehors qui fût réglé, & que la retenue & la modestie exterieure, sans qu'elle vint de la moderation interieure qui en doit être le principe, ce seroit une pure hypocrisie, abominable aux yeux de Dieu ; de même un exterieur immodeste, déréglé dans la conduite de notre vie, & dans nos manieres d'agir, marque un esprit ou superbe, ou fier, ou déréglé, sans piété, indigne du nom de Chrétien qu'il porte ; à peu près, comme dans la religion, si l'on se contentoit d'un culte interieur, & qu'on refusât de le rendre exterieurement, quand l'on y est obligé, on donneroit sujet de croire qu'on a renoncé à sa foi ; on peut dire de même qu'on a renoncé à la qualité de Chrétien dont on a fait profession au Bapême, quand on ne garde nulle moderation dans ce qui regarde les devoirs exterieurs, & les manieres d'agir d'un Chrétien, à cause de la liaison qu'il y a entre l'interieur & l'exterieur, qui fait juger de l'un par l'autre. 2°. La modestie est un des moyens de glorifier Dieu ; parce que c'est se rendre semblable au Verbe incarné, qui est, comme l'appelle S. Paul,

Paul, l'éclat de sa gloire, & qui n'a eu autre but dans toutes les actions de sa vie, que de glorifier son Pere Eternel. Or la modestie nous rend semblables à ce Sauveur du monde pour l'exterieur, & la maniere d'agir; puisqu'il étoit ce qui le faisoit le plus admirer, ce qui le faisoit suivre, ce qui lui attiroit l'estime & la confiance de tous ceux qui avoient le bonheur de l'approcher, & en un mot, ce qui étoit le plus en lui, & qui même, selon Saint Jérôme, étoit une preuve de la divinité de sa personne. Or c'est en cela qu'un Chrétien peut plus facilement imiter Jésus-Christ qu'il doit prendre pour modele en toutes choses; parce que toutes les autres vertus, l'humilité, la charité, la patience, ne sont visibles que par la modestie qui est exposée aux yeux de tout le monde. 3^o.

Notre modestie est un excellent moyen d'honorer & de glorifier Dieu, parce que, comme l'assure encore le même Saint Paul, nous sommes les membres de Jésus-Christ; il veut dire les membres de son corps mystique, qui doivent par conséquent représenter son corps naturel, par la modestie, qui consiste dans le reglement de tous nos sens, de toutes nos puissances, & de tous les mouvemens de nos corps, en sorte que nos regards soient modestes comme les siens, nos paroles, nos gestes, toutes nos manieres moderées & réglées sur le modele de Jésus-Christ, & que chacun puisse dire avec S. Paul: *Vivo autem, jam non ego: vivit verò in me Christus.* Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi; c'est son esprit qui m'anime, & qui est comme l'ame de mon corps; de cette sorte il n'y aura rien en nous, qui ne glorifie Dieu, &c.

Le second motif qui nous engage à pratiquer la modestie, est l'édification du prochain, afin que par la vue de notre exterieur bien réglé, il soit lui-même excité à glorifier Dieu, & attiré à son service. C'est pour cela que l'Apôtre veut que cette modestie paroisse au dehors, & soit connue de tout le monde. 1^o. C'est par là que le prochain concevra une opinion avantageuse de nous, en jugeant de l'interieur par cet exterieur modeste & composé; par là qu'il aura créance en nous, & qu'il profitera de nos avertissemens & de nos exemples. 2^o. C'est le moyen le plus efficace de le gagner à Dieu, en lui mettant devant les yeux la beauté de la vertu qui se rend en quelque maniere visible en notre personne. 3^o. Comme au contraire rien n'est plus capable de le scandaliser que notre immodestie; car il n'y a point de vice plus contagieux, & qui se communique plus facilement, &c.

I I. ON peut tourner ce discours d'une autre maniere, en prenant encore pour dessein, trois motifs qui nous engagent à pratiquer la modestie.

Le premier, est la propre excellence de cette vertu; car quoi que son emploi, qui est de regler l'exterieur, semble le moins considerable, elle est cependant la marque la plus certaine du bon reglement de l'interieur: puisqu'elle naît de la mortification de toutes les passions, qu'elle suppose qu'on a acquis toutes les vertus, auxquelles elle donne même du lustre & du relief; c'est la vertu qui frappe davantage les yeux & l'esprit, & qui rend en quelque maniere toutes les autres visibles.

Le second, c'est l'interêt du prochain, à

qui nous devons donner bon exemple: or rien n'est plus capable de le bien édifier, de le gagner à Dieu, & de lui inspirer l'amour de la vertu, & du service de Dieu.

Le troisieme, est notre interêt propre, elle nous rend agréables à Dieu & aux hommes; à Dieu qui fait tout avec poids & mesure, qui regle tout avec une souveraine sagesse, & qui garde la bienséance en toutes choses; de plus elle nous rend parfaitement semblables au Sauveur du monde, qui est le modele sur lequel tous les hommes se doivent former, & en qui rien n'a paru plus admirable que la modestie. Elle nous rend agréables aux hommes, qui n'ont que du respect & de la veneration pour ceux en qui cette modestie se fait remarquer.

COMBIEN la modestie est importante pour mener une vie chrétienne.

1^o. Elle empêche de faire le mal par la bienséance qu'elle oblige d'observer en toutes nos actions, afin de ne rien faire qui puisse donner mauvaise opinion de nous. Elle éloigne toutes les occasions du péché, par la vigilance continuelle, qu'elle nous oblige d'apporter à la garde de tous nos sens, & par la circonspection dans toutes nos actions, afin que rien n'y paroisse de déréglé. Elle est la gardienne de la pureté du cœur & du corps, empêchant que rien ne souille ni l'un ni l'autre, en gardant la bienséance en toutes choses & en toutes les rencontres, & faisant que l'exterieur soit une véritable image de l'interieur.

2^o. Le second devoir de la vie chrétienne est de pratiquer le bien; & c'est ce que fait la modestie d'une maniere qui lui est propre & particuliere. Elle est une continuelle leçon de vertu, une prédication muette, mais puissante & efficace qui persuade le bien seulement en le faisant voir. C'est une correction tacite qu'elle fait aux personnes vicieuses, sans leur perdre le respect, & sans qu'ils s'en puissent choquer, & qui souvent les couvre de confusion. Comme elle a une étroite liaison avec toutes les vertus, c'est le moyen de les pratiquer toutes que d'observer une exacte modestie en toutes les actions, en sorte que l'interieur & l'exterieur de l'homme soit parfaitement réglé, & dans l'état qu'ils doivent être.

COMME dans les premiers siècles de l'Eglise la modestie étoit la marque & comme le caractère qui distinguoit un Chrétien d'avec un Payen & un Idolâtre, cette même modestie est maintenant la marque d'un parfait Chrétien.

1^o. Parce qu'elle est l'effet & la cause tout ensemble de la sainteté qui fait la perfection du Christianisme, c'est-à-dire, la marque la plus certaine qu'on l'a acquise, & le moyen le plus efficace pour l'acquérir. 2^o. Parce que rien n'est plus puissant pour l'inspirer aux autres, c'est-à-dire, pour arrêter leurs desordres, & pour les attirer au service de Dieu.

1^o. L'ESTIME qu'on doit faire de cette vertu, d'où dépend toute l'estime que Dieu & les hommes font de nous; car pour ce qui est de Dieu, peut-il ne pas avoir une consideration toute particuliere pour celui qui par cette modestie exterieure fait une profession publique qu'il est tout à lui, qui fait gloire d'être à son service, qui en porte les marques jusques sur son corps, comme par-

III.

IV.

IV.

V.

Ad Gal.
2.

x. ad Co-
rimb. 6.

le l'Apôtre : *Glorificate & portate Deum in corpore vestro*. Dieu ne regarde-t-il pas d'un œil de complaisance, celui qui marche toujours en sa présence, qui fait tout pour lui plaire, & qui a une telle crainte de l'offenser, qu'il ne fait pas le moindre mouvement, qui ne soit réglé. Pour ce qui est de l'estime des hommes, cela est tout évident, puisqu'ils ne jugent de notre mérite & de notre vertu que par ce qui paroît à l'extérieur : & comme ils ont une secrète estime pour la vertu, ils ne peuvent s'empêcher d'en avoir pour ceux en qui elle éclate par cet extérieur modeste.

2°. Le fruit qu'on en retire est si considérable, que de la négliger, & en faire peu de cas, c'est négliger ses plus chers intérêts. Elle nous engage à soutenir par une vie réglée, & un extérieur toujours composé, la bonne opinion qu'on a conçue de nous. Elle nous fait éviter les désordres qui arrivent de la liberté qu'on donne à ses sens. Elle arrête la licence des personnes vicieuses, & les oblige de se tenir dans le respect, & dans le devoir en notre présence. Elle nous donne le moyen de glorifier Dieu, & d'attirer le monde à son service.

V I.

1°. LA nécessité de pratiquer la modestie pour vivre en véritable Chrétien.
2°. Comment il la faut pratiquer, en quel

temps, en quel lieu, en quelles rencontres plus particulièrement.

3°. Les moyens de l'acquiescer & de l'observer selon notre état, & notre profession.

1°. LA modestie est une vertu propre de toutes sortes de personnes, de tout âge, de tout sexe & de toute condition : elle est l'ornement de leur état aussi-bien que de leurs personnes.

2°. C'est le moyen de maintenir les villes, les familles, & les communautés dans le bon ordre, & d'empêcher que la corruption des mœurs ne s'y glisse.

3°. C'est par là que l'on a coutume de juger de la vertu & du mérite de chaque personne en particulier.

SUR l'immodestie, en quelque genre que ce soit. VIII.

1°. L'immodestie est de tous les vices celui qui choque le plus les honnêtes gens, & les personnes de probité, parce qu'il est également contre la bienséance & contre les bonnes mœurs.

2°. C'est le plus scandaleux, parce qu'il se communique le plus facilement, & qu'il est d'un plus dangereux exemple.

3°. C'est le vice contre lequel on est le moins en garde, parce qu'on est prévenu que c'est un défaut léger, & de nulle importance,

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères,

Saint Ambroise, livre premier ch. 18. de ses Offices, donne d'excellentes règles de modestie, particulièrement aux jeunes gens.

Saint Jérôme en parle dans l'Épître 45.

Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. de modestat. in disputat. servanda*, prescrit des règles de modestie qu'il faut observer dans ces occasions.

Le même, *orat. in Julianum*, dépeint l'immodestie qu'il remarqua dans ce jeune Prince lorsqu'il étudioit à Athènes, & les mauvais augures qu'il en conçut dès-lors.

Le même, *orat. de infantibus maturé abrepzis*, parle encore de cette vertu.

Saint Basile, *Epist. ad Canon.* montre combien cette vertu est rare, & comme on la doit observer.

Le même, *in Sermon. de Ascens.*

Le même, *in regul. fufius disput.* montre en quoi consiste la modestie des personnes qui font profession de piété.

Le même, *Epist. 1. ad Greg. Theolog.* lui enseigne quelle gravité il doit avoir dans son marcher, dans son geste & dans son maintien.

Saint Prosper, *lib. 3. cap. 19. de vita contempl.* montre en quoi proprement il faut observer la modestie.

Saint Chrysostome, dans un traité (qui a pour titre : *Quod femina viris cohabitare non debent*, fait une ample peinture de la modestie d'une Vierge.

Saint Bernard, dans la vie de Saint Malachie, s'étend sur l'admirable modestie de ce grand Saint, qu'il représente comme un modèle de cette vertu.

Le même, *Epist. 113.* recommande particulièrement cette même vertu.

Le même, *De ordine vite, & morum confit.* donne d'excellentes règles de la modestie.

Saint Isidore de Peluse, *l. 2. Epist. 1.* mon-

tre que la modestie est une instruction, & une puissante exhortation à la vertu pour ceux qui la voyent, & en font témoins.

Saint Laurent Justinien, *de discipl. Monast.* montre que la modestie des Chrétiens doit être semblable à celle qu'on garde en présence des Princes de la terre.

Saint Anselme, *in med. c. 5.* montre que nos membres étant les membres de Jésus-Christ, nous devons les régler en sorte qu'ils ne le deshonorent point.

Saint Thomas, dans les livres qu'il a composés de l'Education des Princes, employe le cinquième entier à les instruire sur le chapitre de la modestie, & sur tout ce qui regarde l'extérieur.

Saint Vincent Ferrier, *De vita spirit. c. 5.* montre que ceux qui veulent véritablement servir Dieu, doivent composer tous leurs gestes, & régler toutes leurs actions.

Grenade, dans la Guide des pêcheurs, ch.

15. §. 1. Alphonse Rodriguez, Part. 2. Traité second.

Le Pere saint Jure, l. 3. de la Connoissance & de l'Amour de Jésus-Christ, sect. 38.

Nicolaus Lancicius, *opusc. 2.*

Julius Fatius *de mortific. c. 20.*

Bernardinus Rossignolus, l. 4. de discipl.

c. 38.

Joannes Pelecius, *lib. 3. de offic. Relig. c.*

16. & à cap. 20. usque ad 39. traite de tout ce

qui regarde cette matière.

Le Pere Haineuve, dans la pratique de

l'ordre de la vie & des mœurs, discours 39.

traite ce sujet fort au long.

Le Pere Suffren, Tome premier de l'An-

née Chrétienne, a un traité particulier de la

modestie.

Le Pere le Moine en a composé un livre

entier, où il traite de toutes les especes de

cette

VII.

VIII.

Les Livres
spirituels
& autres.

cette vertu, & de tous les sujets où on la peut pratiquer.
 Jacobus Alvares, l. 3. partie seconde, c. 9. §. 14.
 Dandinus, in *Ethicis sacris*, lib. 31.
 Le Pere Gaudier, lib. de *natura, & statibus perfect.* c. 18.
 Leonardus Lessius, de *justitia & jure*, lib. 4. cap. 4.
 Le Pere Theophile Renaud, lib. de *virtutibus & vitiis*, l. 6. c. 12.
 Livre intitulé, *Vie des Vierges*, ch. 20.
 Monsieur Gobinet, part. 4 de l'instruction de la jeunesse.
 Il y a aussi plusieurs Auteurs prophanes qui ont parlé de la modestie, & qui en ont donné des regles fort utiles, comme Senèque,

Plutarque, Théophraste, Ciceron, &c.
 Peu de Prédicateurs ont parlé de ce sujet, & je n'en ai trouvé que deux qui en ayent fait un discours exprés.
 Monsieur Pean, Tome 2. de ses *Entretiens spirituels*, onzième Entretien.
 L'Auteur des *Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne*, dans les sujets particuliers, Tome quatrième.
 Grenade, dans ses lieux communs. *Titul. modestia.*
 Busée, in *Panario*. *Titul. immodestia.*
 Drexellius, in *Rofis*.
 Peraldus, Tom. 1. de *virtutibus*. *Titul. modestia.*
 Lohner, *Biblioth. Manual.* *Titul. modestia.*

Les Prédicateurs recensés

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'écriture sur ce sujet.

Homo apostata, vir inutilis, graditur ore verso, annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, & omni tempore jurgia seminat. Proverb. 6.

Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quam illius correctio. Proverb. 29.

Finis modestie timor Domini, divitiae & gloria & vita. Proverb. 22.

In facie prudentis lucet sapientia. Proverb. 17.

Sapientia hominis lucet in vultu ejus. Eccle. 8.

Cor hominis immutat faciem illius, sive in bona, sive in mala. Eccle. 13.

Ex visu cognoscitur vir, & ab occurso faciei cognoscitur sensatus. Eccle. 19.

Amictus corporis, & risus dentium, & ingressus hominis enuntiant de illo. Ibidem.

Fatuus in risu exalat vocem suam, vir autem sapiens vix tacite videbit. Eccle. 21.

Pro eo quod elevatae sunt filiae Sion, & ambulaverunt exento collo, & nutibus oculorum ibant, & plaudebant, ambulabant pedibus suis, & compositio gradus incedebant, decubabit Dominus verticem earum, & crinem earum nudabit. Isaïe 3.

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est. Matth. 5.

Glorificate, & portate Deum in corpore vestro. 1. ad Corinth. 6.

Omnia honeste, & secundum ordinem fiant. 1. ad Corinth. 14.

Spectaculum facti sumus mundo, & Angelis, & hominibus. 1. ad Corinth. 4.

Rogamus vos, fratres, ut quieti sitis, & honeste ambuletis ad eos, qui foris sunt. 1. ad Thesalon. 4.

Induite vos sicut electi Dei, humilitatem, modestiam, patientiam. Ad Coloss. 3.

Obsecro vos per mansuetudinem, & modestiam Christi. 2. ad Corinth. 10.

Gaudete in Domino semper: iterum dico gaudete; modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Ad Philipp. 4.

Qua deorsum est sapientia, pacifica est, modesta, suavis, bonis consentiens. Jacobi 3.

Cum modestia & timore, conscientiam habentes bonam, ut in eo, quod detrahunt vobis, confundantur, qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem. 1. Petri c. 3.

L'Homme apostat, est un homme qui n'est bon à rien; il fait des signes des yeux, il frappe du pied, il parle avec les doigts, il medite le mal dans la corruption de son cœur, & il seme des querelles en tout temps.

Avez-vous vû un homme prompt à parler? attendez plutôt de lui des folies, que non pas qu'il se corrige.

Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.

La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent.

La sagesse de l'homme luit sur son visage.

Le cœur de l'homme change le visage, & le rend bon ou mauvais.

On connoit une personne à la vûë; on discerne à l'air du visage l'homme de bon sens.

Le vêtement du corps, le ris des dents, & la démarche de l'homme font connoître quel il est.

L'insensé, en riant, élève sa voix; mais l'homme sage tira à peine tout bas.

Parce que les filles de Sion se sont élevées, qu'elles ont marché la tête haute, en faisant des signes des yeux & des gestes des mains; qu'elles ont mesuré tous leurs pas, & étudié toutes leurs démarches, le Seigneur rendra chauve leur tête, & il fera tomber leurs cheveux.

Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.

Glorifiez, & portez Dieu dans votre corps.

Que tout se fasse dans la bienséance & avec ordre.

Nous servons de spectacle au monde, aux Anges, & aux hommes.

Nous vous prions de vous étudier à n'être point turbulens, & à vous comporter honnêtement envers ceux qui sont hors de l'Eglise.

Revêtez-vous, comme Elûs de Dieu, d'humilité, de modestie, de patience.

Je vous conjure par la douceur, & la modestie de Jesus-Christ.

Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur; je le dis encore une fois, réjouissez-vous: que votre modestie soit connue à tous les hommes.

La sagesse qui vient d'en haut, aime la paix, est modeste, docile, modérée, susceptible de tout bien.

Agissez en toutes choses avec modestie, & crainte, conservant une conscience pure, afin que ceux qui décrient la vie sainte que vous menez en Jesus-Christ, rougissent de vous décrier ainsi.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La modestie du saint homme

Que vouloit dire le saint homme Job, quand pour justifier son innocence contre ceux qui ne pouvoient s'imaginer qu'il ne fût coupable en le voyant si affligé, il

Job dans la garde de ses yeux

Tome II

LI

declare hautement que tous ses regards avoient été modestes, & qu'il avoit passé un accord avec ses yeux, de ne se porter jamais sur aucun objet qui pût fouiller son cœur; ne devoit-il pas plutôt, ce semble, faire cet accord avec son cœur, qui est la cause immédiate des pensées impures & criminelles, comme dit le Fils de Dieu dans l'Evangile:

Matt. 15. De corde exeunt cogitationes mada. Mais Saint Gregoire nous assure que ce saint homme nous apprend par là, combien la garde de nos yeux, à quoi la modestie doit particulièrement s'appliquer, est absolument nécessaire pour conserver l'innocence du cœur; puisque ce sont les yeux qui corrompent les affections, & qui excitent les passions honteuses par la vue des objets dangereux; de maniere que pour regler les mouvemens de l'ame, il faut commencer par regler les sens extérieurs, & particulièrement les yeux, qui sont les premiers à débaucher le cœur. Aussi est-ce le premier devoir de la modestie, son principal emploi, & la première leçon que les Saints nous en font, comme la plus nécessaire & la plus importante.

La modestie du saint Patriarche Joseph.

Si l'Ecriture ne dit rien de particulier de la modestie du Patriarche Joseph, c'est, dit Saint Ambroise, que toutes les actions de sa vie, toutes ses paroles & tout ce qui paroît en lui, étoit une continuelle leçon de modestie. Ce fut ce qui dès son enfance lui gagna l'affection & la tendresse si particulière de son pere Jacob. Ce fut ce qui lui attira la haine de ses freres, tant il détesta le crime infame qu'il leur avoit vu commettre, & qu'il se crut obligé de déferer à son pere. La maniere dont il se comporta dans la maison de Putiphar, est encore une preuve combien il avoit à cœur cette vertu: mais ce fut cette modestie accompagnée d'une prudence toute singuliere, qui lui gagna tellement le cœur de Pharaon, qu'il eut en lui toute sa confiance, & se reposa entierement sur ses soins du gouvernement de son Etat.

La modestie de Judith.

Judith, si recommandable pour la modestie dans laquelle elle avoit vécu depuis son veuvage, n'en viola point les regles, ni les loix, en se parant de ses habits de joye & employant tous les ornemens capables de relever sa beauté naturelle & de lui donner un nouvel éclat; parce que l'intention qu'elle avoit, & le dessein que le Seigneur lui avoit inspiré, justifioit tout cela, qui eût passé pour immodestie & pour une vanité assez ordinaire à son sexe, sans la pureté de cette intention, laquelle au témoignage de l'Ecriture donna tout l'agrément nécessaire à son port, à son maintien, à son visage, & à l'avantage de ses habits, pour se faire admirer de l'armée d'Holoferne, & pour lui donner moyen de faire ce grand coup, qui défit cette armée infidelle, en coupant la tête de son General.

De l'immodestie de Dina, fille de Jacob.

C'est un des déreglemens dont on s'est plaint dans tous les siècles, que les jeunes personnes du sexe, dont la modestie fait le plus bel ornement, sont si libres, si volontaires, si émancipées, si curieuses, & en un mot si peu modestes, qu'elles courent le même risque, ou du moins s'exposent au même danger, que l'immodeste & évaporée Dina fille du saint Patriarche Jacob, laquelle à l'âge de quinze ans, étant sortie de la maison de son pere toute seule, sans compagnie, & sans permission, poussée par la curiosité de voir

les danses & les fêtes des filles de Sichem, & pour se faire voir elle-même, il lui en prit mal; car elle fut aussi-tôt enlevée, & ravie par force, & il y eut tout un peuple égorgé pour son sujet. Cette histoire si tragique, & cette funeste aventure devoit bien rendre les jeunes personnes de ce sexe plus modestes, plus retenues, plus circonspectes, & leur apprendre à ne se point donner des airs si libres, à être toujours sur la reserve, & à ne se point accoutumer à ces manieres enjouées, si contraires à la modestie qui leur sied si bien.

Le Prophete Isâie declamant contre l'immodestie des filles de Sion, semble faire le portrait de la plupart des filles & des femmes Chrétiennes de ce temps. On les voit, dit-il, passer dans les rues, magnifiquement vêtues, la tête levée, avec une démarche fiere & orgueilleuse, jettant des regards de tous côtez, les juppes traînantes, & avec un maintien, & des airs tout-à-fait immodestes; & ce qui est encore plus contraire à la modestie, avec des nuditez qui vont jusqu'à scandale. Apprenez, dit ce Prophete, ce que Dieu pense de ces créatures sans modestie, & sans pudeur, & comment il les traitera un jour. Sa justice les ayant dépouillées de toute cette magnificence extérieure, & de tout cet attirail de vanité, ces cheveux empruntez seront jettez au feu, & ceux qui leur sont naturels seront arrachez jusqu'à la racine. Les perles, les atours, les ornemens qui ne servent qu'à faire paroître leur orgueil, & leur immodestie, leur seront enlevés: & pour ces odeurs & ces parfums, elles seront environnées d'une horrible puanteur. C'est ainsi que ce Prophete represente ces filles & ces femmes immodestes, qui devoient trembler de crainte & de frayeur, dans l'attente d'un jugement si severe & si effroyable.

L'immodestie des filles de Sion dont parle le Prophete Isâie.

Comme les Chrétiens doivent être de parfaits imitateurs de Jesus-Christ, ils doivent s'efforcer de lui ressembler en toutes choses. Or s'il y a vertu que le Fils de Dieu ait pratiquée constamment & dans toutes les rencontres, c'est la modestie, qui charmoit tous ceux qui avoient le bonheur de l'approcher; jusques-là que S. Paul conjuroit les Chrétiens de Corinthe par la modestie de Jesus-Christ, dont le souvenir étoit encore recent; ce qui avoit frappé davantage les yeux, & qui étoit le plus capable de faire impression sur les esprits. C'étoit en effet un ravissant spectacle de le voir à l'âge de douze ans enseigner les Docteurs de la Loi, les interroger & leur répondre avec une modestie incomparable. Ceux qui assistoient à ses discours lorsqu'il prêchoit au peuple, n'admiraient-ils pas autant la grace avec laquelle il les prononçoit, que les vertez celestes qu'il annonçoit? Ceux qui avoient le bonheur de jouir de sa conversation, ne s'en retournoient-ils pas charmés & ravis de sa douceur & de sa modestie? Et quelque part qu'il se trouvât, soit qu'il fût convié à quelque festin, soit qu'il visitât quelque personne, qu'il consolât quelque affligé, soit qu'il voulût gagner quelque pecheur, qu'il guerit quelque malade, ou qu'il opérât quelque miracle, sa modestie, parmi toutes ces actions différentes, étoit toujours ravissante, & toute divine.

De la modestie du Sauveur du monde.

Cette vertu, par-dessus toutes les autres, a rendu recommandable la glorieuse Mere de Dieu. Voici comme Saint Ambroise en

La modestie de la sainte Vierge Mere de Dieu.

parle au chapitre 18. du premier livre de ses Offices. Elle étoit seule dans sa chambre lorsque l'Ange la salua; la nouveauté de cette visite la déconcerta; sa pudeur & sa modestie fut alarmée en voyant la figure d'un homme, & elle demeura quelque temps interdite; car quoi qu'elle fût d'une profonde humilité, elle ne salua point l'Ange, & ne lui parla point, jusqu'à ce qu'il lui eut appris que Dieu l'avoit choisie pour être la Mere du Sauveur du monde. Pour s'éclaircir à fond de ce mystere, elle proposa modestement ses doutes; & se sofa avec une égale modestie à la volonté de Dieu. Dans un autre endroit ce même saint Docteur la propose à toutes les Vierges comme un modele achevé de modestie. Apprenez, leur dit-il, par ses mœurs, & par la modestie qui éclatoit en sa personne, & dans toute sa conduite, comme vous devez vous comporter. Apprenez encore par sa grande pudeur, que c'est le propre des Vierges de trembler; dès qu'elles voyent des hommes. Que toutes les femmes aient donc soin de se conformer à l'exemple de sa retenue & de sa modestie; elle étoit seule dans sa chambre; l'Ange l'y trouva dans la solitude; il n'y avoit point de compagnie ni de témoins; elle étoit en priere, & si elle parla, ce fut seulement à un Ange.

In c. I. Luc.

L'exemple des Apôtres & des Disciples du Sauveur.

Les Apôtres & les Disciples du Sauveur, qui avoient vu le Verbe Incarné, qui avoient conversé avec lui, & qui avoient été témoins de la modestie qui accompagnoit toutes ses paroles & toutes ses actions, se formerent sur ce divin modele, & apprirent aux premiers Chrétiens à se comporter de même dans leur conversation, afin d'édifier par là le prochain. Ce qui a fait dire à Tertullien deux cens ans après, que l'on distinguoit un Chrétien entre cent Idolâtres seulement à le voir, par de certains traits auxquels on ne pouvoit se tromper; & Minutius Felix

plus ancien que Tertullien, se crut obligé de delabuser les Payens, qui s'imaginoient que ces signes & ces marques étoient imprimez sur leurs corps, & de déclarer que c'étoit par la modestie qui paroissoit sur leur visage, dans leurs gestes, dans leur maintien grave & serieux, & dans toutes leurs manieres: *Non notaculo corporis, dit-il, sed innocentia ac modestia signo, Christiani dignoscimur.*

Minutius Felix in Octav.

Saint Paul ne s'est pas contenté de recommander souvent cette vertu; mais il prenoit à tâche de la faire paroître en toutes ses actions, quoi qu'il fût d'un naturel ardent, & qui par conséquent avoit plus de difficulté à se contenir dans les termes d'une modestie exacte. Ce qui n'empêche pas, qu'il ne dise en parlant de lui-même: Ce n'est pas moi qui vis; mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi; c'est-à-dire, qu'il parloit, qu'il agissoit, qu'il conversoit comme s'il eût été Jesus-Christ même, & que ce divin Sauveur eût été le principe de toutes ses actions, & de tous les mouvemens de son corps, aussi-bien que de ceux de son ame. C'est même l'exhortation qu'il faisoit à ceux qu'il instruisoit: *Induite vos sicut electi Dei, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.* Au nom de Dieu, leur disoit-il, vivez de telle sorte qu'on vous puisse prendre pour autant de Jesus-Christ, par des manieres toutes semblables aux siennes, & que vous le fassiez revivre par votre vie; que son esprit anime le vôtre; mais que sa modestie éclate sur votre corps; revêtez-vous d'elle comme du plus bel ornement que vous puissiez porter. Qu'il ne sorte point d'autres paroles de votre bouche, que les paroles de Jesus-Christ; ne faites jamais d'actions qu'il ne les eût faites; mais sur-tout que votre modestie rende témoignage que vous êtes ses disciples, & que vous êtes sortis de son Ecole.

Saint Paul pratiquoit cette vertu, & la recommandoit particulièrement aux premiers Chrétiens.

Ad Col. 3.

Applications de quelques passages de l'écriture à ce sujet.

Pourquoi l'Apôtre nous ordonne de nous revêtir de Jesus-Christ.

Induimini Dominum Jesum Christum. Ad Rom. 13. Cette expression de l'Apôtre, par laquelle il nous ordonne de nous revêtir de Jesus-Christ, nous oblige plus particulièrement à la modestie, qu'à toutes les autres vertus; parce que de toutes les vertus de Jesus-Christ, la modestie étoit celle qui étoit plus exposée aux yeux des hommes. D'ailleurs encore parce que cette modestie se remarquoit en toutes ses paroles & en toutes ses actions, en tous les mouvemens & en tous ses gestes. Elle regnoit sur son visage & dans ses yeux, & il n'y avoit rien en lui où elle ne parût avec éclat, & on eût pu dire qu'il étoit tout modeste. Apparemment Saint Paul ayant cela en vûe, a cru pouvoir user de figure, prendre le sujet pour la forme, & le vertueux pour la vertu: de sorte que voulant nous exhorter à nous revêtir de la modestie, il a pensé qu'il le feroit avec plus de force & d'emphase, s'il nous recommandoit de nous revêtir de Jesus-Christ, qui a été l'idée de la modestie en toutes ses regles.

Comment on glorifie Dieu par la modestie; & ce que c'est que porter Dieu dans soi-même, comme veut l'Apôtre.

Glorificate, & portate Deum in corpore vestro. 1. ad Corinth. 6. C'est encore une expression de l'Apôtre, de porter, & de faire connoître Dieu, & par là porter les autres à le servir; ce qui s'appelle glorifier Dieu. C'est ce qui se fait d'une maniere efficace, & toute particuliere, par le moyen de la modestie; c'est par là qu'on attire les autres au ser-

vice de Dieu; par là qu'on acquiert de l'autorité, qu'on gagne leur confiance, & par là enfin qu'on les porte à la vertu & à la sainteté; ce que l'Apôtre exprime, par porter Dieu en son propre corps, c'est-à-dire, par un air modeste, qui inspire la vertu & la sainteté: car comme c'est ce qui frappe d'abord les yeux, c'est aussi ce qui le fait mieux connoître, qui donne une plus haute idée de la vertu, & qui même est plus persuasif & plus efficace que tout le reste. Ainsi, s'écrie l'Apôtre, glorifiez Dieu & le faites connoître dans tous les lieux; où vous vous trouverez; & pour le faire sûrement, il faut le porter en quelque maniere dans votre propre corps, par votre modestie. *Glorificate, & portate Deum in corpore vestro.*

Gaudete in Domino semper: iterum dico gaudete; modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Ad Philipp. 4. Il semble qu'il y ait quelque contradiction, ou du moins quelque mystere dans le conseil de l'Apôtre, qui nous exhorte à la modestie en même temps qu'il nous invite à faire éclater notre joye, dont les mouvemens subits & imprévus nous emportent le plus souvent, & où les plus retenus s'échappent; & ont bien de la peine à se tenir dans les bornes de la bienfiance. N'est-ce point, dira quelqu'un, qu'il veut nous apprendre que les autres vertus ayant leur temps, & leur lieu propre, la modestie est de tous les

Comment la joye à laquelle l'Apôtre nous exhorte s'accorde avec la modestie.

temps, de tous les lieux, de toutes les rencontres, & doit paroître jusques dans la joye même, qui semble lui être plus opposée? Ne voudroit-il point plutôt nous marquer par là qu'il y a cette différence entre la joye qui vient de Dieu, & celle que nous cherchons dans les choses de ce monde; que la première est douce, modeste, & tranquille, au lieu que l'autre s'épanche au dehors, & se répand sans retenue, & sans moderation. Je crois plutôt avec Saint Chrysostome, que le dessein de l'Apôtre a été de nous donner une marque extérieure & visible, à laquelle on pût reconnoître un véritable Chrétien; & que cette marque est la modestie, qui naît de la joye intérieure, de la tranquillité de l'ame, du calme des passions, & de la paix de la conscience; joye, paix, tranquillité, qui se répand sur le corps même par la sérénité du visage, par le reglement de tous les gestes, par la retenue de tous les sens; & par une composition de tout l'homme extérieur.

La fin de la modestie, dit le Sage, est la crainte de Dieu.

Finis modestia timor Domini. Proverb. 22. C'est le Saint Esprit même qui nous assure que le but & la fin de la modestie doit être la crainte de Dieu: parce qu'en effet nous devons toujours être sur la réserve, & dans la retenue, pour le respect de la divine Majesté, en présence de laquelle nous vivons, nous agissons, & nous ne faisons pas le moindre mouvement dont Dieu ne soit témoin; & comme il se plaît à nous voir saints & par-

faits, nos défauts, nos indiscretions, nos moindres déreglemens soit intérieurs, soit extérieurs, lui déplaisent davantage que ne font à un Peintre les mauvais traits qu'il remarque sur un tableau qui est sorti de ses mains, & auquel il a appliqué tous les soins & toute son industrie; outre que si la crainte d'un Prince, ou d'un homme d'autorité fait qu'on se tient dans le respect en sa présence, & qu'on se garde bien de le choquer par quelque indécence, dans quelle modestie ne devons-nous point nous tenir en présence de cette redoutable Majesté qui se trouve par tout?

Sic luceat lux vestra coran hominibus. Matth. 5. & *modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* Ad Philipp. 4. Il en est de la modestie tout au contraire que des autres vertus, que l'Evangile nous oblige de cacher pour n'être connus que de Dieu seul, ou du moins que nous ne devons point chercher de faire paroître au dehors, de crainte qu'il n'y entre de la vanité & de l'ostentation qui en corrompt le mérite; mais Saint Paul veut que nous fassions connoître notre modestie, s'il est possible, à tout le monde. D'où vient-il vous prie cette différence? C'est, au sentiment des Saints, qu'il n'y a rien de plus puissant pour attirer les autres au service de Dieu, pour toucher le cœur, & pour inspirer l'amour de la vertu. *Glorificent Patrem vestrum.*

Pourquoi l'Apôtre veut que notre modestie soit connue de tout le monde.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

In omnibus moribus nostris nihil fiat quod cuiusquam offendat aspectum, sed quod doceat sanctitatem. Augustinus nous regul.

Sicut molliculum, & infractum aut vocis sonum, aut gestum corporis non probo, ita neque agrestem, neque rusticum imitemur; est enim forma discipline, forma honestatis est. Ambrosius, l. 1. de Offic. c. 18.

Motum natura informet, si quid in natura vitiosum est, industria emendet. Idem, ibidem.

In modestia maxime tranquillitas animi, studium mansuetudinis, moderationis, gratia, honestatis cura spectatur & quaritur. Idem, ibidem.

Studium desit atque affectatio, sed motus sit tibi purus ac simplex. Idem, ibidem.

Forma honestatis, & ornatus ad omnem actionem accommodatus. Idem, ibidem.

Ne modum progrediatis loquendi, ne quid in decorum sermo resonet tuus; speculum enim mentis plerumque in verbis refulget. Idem, ibidem, c. 19.

Pulchra est virtus verecundia, & suavis gratia, que non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus. Idem, ibidem.

Ipsam vocis sonum libret modestia, ne cuiusquam offendat aurem. Ibidem.

Verecundia cum sit omnibus aetatibus, personis, temporibus & locis apta, tamen adolescentes iuvenesque maxime decet. Ibidem.

Non sit affectatus decor corporis, sed naturalis, simplex, neglectus magis, quam exquisitus. Ibidem.

Speculum mentis facies, & iacti oculi spectantur a cunctis. Hieronymus Epist. ad Tur.

Qu'il n'y ait rien dans toute notre conduite, qui soit capable de choquer qui que ce soit; mais que tout se resente de la sainteté, dont nous faisons profession.

Comme je n'approuve pas cette mollesse & cette nonchalance, que quelques-uns affectent dans leurs gestes & dans leur manière de parler, aussi ne veux-je pas que l'on soit rustique & sauvage; il faut un extérieur bien composé, qui fasse voir qu'on est dans la règle, & qui ne sorte point des bornes de l'honnêteté.

Soyons naturels dans nos manières, corrigeons seulement ce que la nature nous a laissé de défauts.

Ce qui rend sur-tout la modestie recommandable, c'est la tranquillité de l'ame, la douceur, la moderation, l'honnêteté dont elle est toujours accompagnée.

Qu'il ne paroisse en vous rien de trop recherché, rien d'affecté, mais que tout votre extérieur soit simple & naturel.

Que votre visage respire un air d'honnêteté; quoi que vous fassiez, qu'il n'y ait rien que de bienfaisant dans votre parure.

Gardez en parlant toute la moderation possible; qu'il ne sorte jamais de votre bouche aucune parole deshonnête; souvent on découvre en parlant ce que l'on a dans l'ame.

C'est une belle vertu que la pudeur; elle répand beaucoup de grâces, non seulement sur toutes nos actions, mais encore dans tous nos discours.

Il faut que la modestie regle jusqu'au son de la voix, & corrige ce qu'il pourroit y avoir de choquant.

La pudeur sied bien à tous les âges, à toutes les conditions, dans tous les temps; mais on peut dire que c'est proprement pour les jeunes gens une vertu de bienfaisance.

Qu'il ne paroisse en vous aucune affectation, que tout soit naturel, que votre parure soit plutôt négligée que recherchée.

Le visage est le miroir de l'ame, & les yeux tout muets qu'ils sont, découvrent jusqu'aux plus secrètes pensées.

Quorum habitus, vultus, incessus, doctrina virtutum est. Idem, Epist. ad Rustic.

Ad custodiendam cordis munditiam, exteriorum quoque sensuum disciplina servanda est. Gregor. l. 2. Moral. c. 1.

Intus est custodia que servat exterioribus membra; qui ergo statum mentis perdidit, foris in inconstancia motionis fluit, atque exteriori mobilitate indicat, quod nullâ interioris radice subsistat. Gregor. in Pastor. c. 24.

Studeamus modestia; nam studiis & exercitiis assimilatur anima, & qualia facit, talis formatur & figuratur. Basil. Serm. de humilit.

Ubi Christus, modestia quoque est. Greg. Nazianzen. Epist. 193.

Habitus mentis in corporis motu cernitur; animi vox est corporis motus. Ambrosius, l. 1. Offic. c. 18.

Bona domus in ipso vestibulo debet agnoscî. Idem, ibidem.

Vitia ex occurso meo suffundo. Tertull. de pallio.

Pracones quidam animi, compositi motus corporis. Gregor. Nazianz. Epist. 131.

Sancitorum non tantum verba, sed etiam ipsi vultus spirituali gratiâ pleni sunt. Chrysostomus Homil. 3. ad popul.

Exterioris hominis motu interioris status agnoscitur. Cassianus, l. 12. Instit. c. 29.

Hilari omnes capiuntur vultu, tristem & trulentum refugium. Climac. Grad. 29.

Hac est modestia & grata compositio, primum non circumferre huc & illuc oculos, sed qua ante te sum, intueri; neque vana & otiosa loqui, sed tantum necessaria. Dorotheus, Serm. 24.

Risus est vox confusa lætitiæ, insultationem immoderatâ hilaritate denuntians. Cassiod. in Psalm.

Nebulosa corporis compositio, & facies tenebris obscurata tristitiæ, devotionem ab animo recessisse significant. Bernard. Serm. de virt. obedient.

Quam pulchra, quam splendida gemma est verecundia, in vita & vultu adolescentis, quam vera & minime dubia bona spei nuntia, bona indolis index! Idem, Serm. 86. in Cant.

Modestia virtutis amantes decet, & reliquas animi dotes exornat & illustrat. Ilidorus Pelifota.

Viri summâ virtute præditi, etiam si nullum verbum emittant, silentio tamen quavis voce clariore discipulos suos erudunt. Idem, l. 1. Epist. 1.

Sit in gestu tuo gravitas, in motu simplicitas, in incessu honestas. Idem, l. 2. Soliloq.

Temperanda est etiam facies, & modificanda in gestu suo, ut nec protervè exasperetur, nec molliter dissolvatur, sed semper habeat, & rigidam dulcedinem, & dulcem rigorem. Hugo Viçt. lib. de discipl. monast.

Non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentia ac modestia signo, Christiani dignoscimur. Minutius Felix, in Octavio.

Conversetur quasi Dei templa, & Deum in nobis consistet habitare. Cyprian. de Orat. Dom.

Plerisque, justis aspectus, admonitio correctionis est. Ambros. in Psalm. 118.

Teneamus eam, qua totius vite ornatum atollit, modestiam. Idem, lib. 1. Offic. cap. 45.

Tout dans eux enseigne la vertu, leur extérieur, leur démarche, leur visage.

Pour conserver la pureté du cœur, il faut tenir les sens extérieurs dans la règle.

C'est la loi intérieure qui veille à la garde des sens; quiconque l'a perdue de vue n'a plus rien qui fixe sa conduite extérieure; l'inconstance & la légèreté de ses démarches fait voir qu'il n'y a plus de quoi entretenir en lui la vie de l'ame.

Étudions-nous à la modestie; il en est de cette vertu comme de toutes les autres habitudes, à force d'application & d'exercice, elle se naturalise en nous.

Où est Jésus-Christ, on ne peut manquer d'y trouver de la modestie.

On connoît l'intérieur d'un homme à son extérieur: le mouvement du corps est comme la voix de l'ame.

On connoît dès l'entrée d'une maison si elle est bien réglée.

Je n'ai qu'à paroître, je couvre le vice de honte & de confusion.

Un extérieur bien réglé fait l'éloge de l'intérieur.

Il y a une certaine onction spirituelle répandue non seulement dans les discours des Saints, mais même sur leur visage.

À la démarche d'un homme on connoît l'état de son ame.

Un visage épanoui gagne tout le monde, un air sombre & farouche rebute.

La modestie consiste principalement en deux choses; premièrement, à ne regarder que ce qui est devant soi, sans laisser errer ses yeux de tout côté; en second lieu, à ne point parler en l'air, mais à ne dire précisément que ce qui est nécessaire.

Le ris est comme une parole confuse, qui exprime la joie; il vient d'un excès de gayeté qui a quelque chose d'insultant.

Un air sombre, un extérieur négligé, un visage où la tristesse est peinte, tout cela marque qu'il n'y a point de dévotion dans le cœur.

Que c'est une belle & une éclatante perle que la pudeur, quand elle brille sur le visage, & qu'elle reluit dans toutes les démarches d'un jeune homme; qu'elle marque un beau naturel, & qu'elle donne de grandes espérances pour l'avenir!

Rien ne sied mieux à ceux qui font profession de vertu, que la modestie: elle donne de l'éclat aux bonnes qualités de l'ame.

Un homme parvenu à une éminente sainteté, n'a pas besoin de parler pour instruire ceux qui sont sous sa conduite, son silence se fait mieux entendre que la voix la plus perçante.

Que votre geste soit grave, que la simplicité paroisse dans toutes vos actions, que votre démarche respire l'honnêteté.

Il faut tellement composer son extérieur, régler son visage & son geste, qu'il n'y paroisse jamais rien de rude, ni d'effeminé, mais qu'on y remarque un juste temperament de douceur & de sévérité.

Ce n'est pas, comme vous vous l'imaginez, par des marques extérieures qu'on distingue les Chrétiens, c'est par l'innocence & la modestie.

Convertissons entre nous comme des temples vivans, & faisons connoître que Dieu habite en nous.

La vue d'un homme de bien suffit souvent pour avertir un pecheur de changer de vie.

Conservons-nous dans la modestie: elle répand sur toutes nos actions je ne sçai quelle grace qui en hausse le prix.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la modestie.

LA modestie, au sens que nous la prenons ici, est une vertu soumise à la temperance.

Tom. II.

ce dont elle fait même une partie; son office est de régler l'extérieur de l'homme, c'est-à-d.

L 13

dire, de moderer les excés, & corriger les défauts qui se rencontrent dans les gestes, le maintien, & tous les mouvemens de nos corps; en sorte que tout notre extérieur soit tellement composé, qu'il n'y ait rien qui puisse blesser les yeux de personne, & que tout ce qui paroît au dehors soit conforme à la bienfiance de notre état & de notre profession; c'est la notion que nous en donnent les Theologiens, & particulièrement le maître de la vie spirituelle.

La modestie est une vertu.

C'est un axiome généralement reçu que par tout où il y a des mesures à prendre, & des règles à garder, il est nécessaire qu'il y ait une vertu directrice, qui ramene les extrêmes à leur milieu, qui retranche ce qui débordé, & allonge ce qui est court; qui donne à chaque forme sa juste étendue, & une proportion convenable à son sujet. Or tout le monde tombe d'accord, que le geste, la parole, la contenance, l'action, l'habillement, & la parure, sont du nombre de ces choses, où il y a des extrêmes vicieuses à éviter, où il y a un milieu à choisir, & des mesures à garder; il est donc nécessaire qu'il y ait une vertu qui règle tout cela, c'est-à-dire, qui ait pour matière la posture, le marcher, le parler, les regards, & les mouvemens du corps, & que la forme qu'elle y mette, soit l'ordre, la justesse & la bienfiance, par rapport à la personne, aux affaires, au lieu, au temps, & aux autres circonstances où l'on se trouve, d'où il s'ensuit. 1°. Qu'elle a des règles différentes, selon la différence des états, des âges, des conditions, & de la profession de chacun. 2°. Que par tout où la modestie ne se trouve point, il y peut bien avoir de l'art & de la discipline; il peut y avoir encore de la politesse & de la science; mais ce ne sera qu'un art de luxe, & une discipline de profusion. Il n'y aura qu'excés; & non seulement il n'y aura point de vertu, mais même il n'y aura point de bienfiance, & rien ne se fera de bonne grace.

La modestie peut être considérée, ou comme une vertu purement morale, qui n'a point d'autre fin, ni d'autre exercice, que de régler l'extérieur, & de ne rien faire contre la bienfiance; ou bien comme une vertu, qui est en même temps chrétienne, qui a pour fin & pour motif la gloire de Dieu que l'on honore par ce moyen, l'édification du prochain, & notre propre sanctification. Or c'est toujours en cette vûe que nous la considérons, & que tout Chrétien la doit pratiquer; à quoi nous rapporterons tout ce que nous avons à dire de cette vertu, qui semble à plusieurs de peu de conséquence, mais que l'on ne sçauroit jamais assez estimer, comme celle qui donne du relief à toutes les autres, & qui fait que toutes nos actions sont agréables à Dieu & aux hommes.

La modestie extérieure a son principe dans l'interieure, dont il ne faut point la separer.

La modestie peut être considérée, ou comme une vertu purement morale, qui n'a point d'autre fin, ni d'autre exercice, que de régler l'extérieur, & de ne rien faire contre la bienfiance; ou bien comme une vertu, qui est en même temps chrétienne, qui a pour fin & pour motif la gloire de Dieu que l'on honore par ce moyen, l'édification du prochain, & notre propre sanctification. Or c'est toujours en cette vûe que nous la considérons, & que tout Chrétien la doit pratiquer; à quoi nous rapporterons tout ce que nous avons à dire de cette vertu, qui semble à plusieurs de peu de conséquence, mais que l'on ne sçauroit jamais assez estimer, comme celle qui donne du relief à toutes les autres, & qui fait que toutes nos actions sont agréables à Dieu & aux hommes.

Quoi que nous ne parlions ici que de la modestie extérieure, il faut pourtant toujours supposer qu'elle ne doit jamais être séparée de l'interieure, sans laquelle elle ne peut être une vertu, mais une pure hypocrisie, un respect humain, une contrainte servile, ou un déguisement des desordres secrets, qu'on tâche de dérober à la vûe des hommes par un extérieur bien composé. De manière que c'est proprement la modestie interieure, laquelle consiste dans le reglement des passions, qui est le principe de l'extérieure, & d'où elle tire tout son mérite; parce que les pas-

sions étant soumises à la raison, & à la loi de Dieu, ne font point d'impressions sur le corps, qui ne soient bien réglées.

Il est constant que la sainteté, & la perfection d'un Chrétien ne consiste pas dans un extérieur modeste & bien composé, mais dans la pureté du cœur, dans la charité, & dans l'amour de Dieu: mais aussi on ne peut nier que la modestie & la retenue ne contribuent beaucoup à acquerir cette perfection, & à devenir véritablement saint & vertueux: parce qu'il y a une liaison si étroite entre le corps & l'esprit, entre l'homme extérieur, & l'homme interieur, que tout ce qui est en l'un se communique aussi-tôt à l'autre. Quand les mouvemens de l'esprit sont bien réglés, ceux du corps le sont aussi naturellement: comme au contraire quand il y a du trouble dans ceux du corps, il y en a pareillement en ceux de l'esprit; c'est pourquoi la modestie extérieure est toujours un grand indice, & une preuve du recueillement interieur, de même que l'aiguille d'une montre est une marque infailible de la justesse du mouvement des roues. C'est la raison pourquoi les hommes estiment, respectent, admirent la retenue & la modestie qui paroît au dehors, parce qu'ils en tirent toujours une preuve, & une induction pour les bonnes qualitez du dedans.

Liaison qui est entre l'esprit & le corps, l'homme interieur, & l'homme exterieur.

C'est une erreur de croire que la modestie ne soit propre & ne convienne qu'aux personnes qui entrent dans la carrière de la vertu, & du service de Dieu, lesquelles en effet commencent par reformer l'habit, le geste & les entretiens, & font connoître par là qu'ils mènent une vie toute nouvelle, & qu'ils se déclarent hautement pour la vertu; mais les Saints en font tout un autre jugement, & conviennent que la modestie constante en tout ce qui regarde l'extérieur est l'effet aussi bien que la marque d'une vertu consommée, qui de l'abondance & de la plénitude du dedans, se répand au dehors, sur tous les mouvemens du corps, sur tous les sens, sur toutes les actions, en sorte qu'elle ne laisse rien en l'homme qui n'ait sa propre perfection. C'est ce que justifie l'exemple de tant de Saints, dont l'admirable modestie a fait connoître la grandeur de leur vertu & de leur sainteté.

La modestie n'est pas seulement l'étude & l'exercice de ceux qui commentent à servir Dieu.

Encore que la modestie & la retenue, ne semble pas à plusieurs de si grande importance, il faut pourtant être bien persuadé que non seulement elle sert d'ornement à la vertu, mais de plus qu'elle est nécessaire pour sa conservation & pour sa défense. La raison qu'en apporte S. Bonaventure, est que comme la nature ne produit point d'arbre sans ses feuilles & son écorce, dont les unes sont son ornement, & l'autre sa défense, & qu'elle n'a rien formé, qu'elle ne l'ait accompagné en même temps de quelque chose pour son ornement & pour sa conservation; de même la grace, qui agit conformément à la nature, mais beaucoup plus parfaitement qu'elle, ne forme point la vertu interieure dans un cœur, sans l'accompagner de l'extérieur dont nous parlons: La modestie & le recueillement extérieur est le dehors qui conserve l'interieur; c'est la garde & la défense de la pureté du cœur, de la piété, & de l'innocence; ôtez ce dehors, & pour ainsi dire, cette écorce, tout le reste se corrompra en peu de temps.

La modestie n'est pas seulement une marque de probité, & un ornement de la vertu; mais elle en est encore la défense & la conservation.

Ce qui fait voir encore plus clairement combien la modestie, & la retenue extérieure-

La modestie exte-

riente pro-
duire le re-
cueillement
interieur,
& recipro-
quement le
recueille-
ment inter-
ieur produ-
it l'exte-
rieur.

re est nécessaire, c'est qu'elle sert infiniment à produire le recueillement interieur, comme le recueillement interieur produit infailliblement l'exterieur, & l'on peut dire que l'un est reciproquement la cause de l'autre; c'est-à-dire, que lors qu'il y a une solide vertu au dedans, il y a aussi de la gravité, de la modestie, & de la retenue dans tous les mouvemens du dehors; & cette modestie qui naît de la paix & de l'humilité interieure produit aussi, ou du moins conserve cette vertu, cette pieté & cette humilité d'un cœur recueil- li, & mortifié. Ce qui fait que tous les Saints l'ont toujours jugé nécessaire pour acquerir & pour conserver la sainteté.

Les occa-
sions de
pratiquer la
modestie
sont tou-
jours pré-
sentes.

Quand il s'agit de l'acquisition des vertus chrétiennes, il ne faut pas regarder celles qui sont les plus éclatantes, mais bien celles dont les objets se présentent plus ordinairement, & dont l'usage nous est journalier. Il faut avouer que la force, la magnanimité, & la magnificence sont de belles vertus, & donnent de l'admiration à ceux qui les voyent, & qui en sont témoins; mais les occasions d'exercer ces vertus ne se rencontrent pas toujours. Au contraire la modestie est de tous les temps, de tous les lieux, & de toutes les conditions, & propre à toutes sortes de personnes; par tout donc la modestie doit regner, & l'on peut dire qu'il n'y a point de vertu dont l'usage soit plus universel. Et ce qui montre combien il est important de ne la pas négliger, c'est que reglant tous nos sens, elle nous ôte les occasions du péché, & par une suite nécessaire nous conserve dans l'innocence.

Ce que
c'est que la
bienfaisance
qui est
l'objet de la
modestie,
& comme
la forme
qu'elle doit
donner à
toutes nos
actions.

Pour sçavoir en quoi consiste cette bienfaisance que la modestie regarde en toutes choses, il faut se souvenir que dans tous les objets qui tombent sous nos sens, il y a je ne sçai quel agrément, & je ne sçai quelle grace qui fait qu'ils nous plaisent, & sans quoi ils nous choquent, & nous avons de la peine à les souffrir. Or cet agrément & cette grace n'est autre chose que la proportion que ces objets ont avec l'idée que nous concevons de leur perfection, comme un tableau bien fait, un bâtiment où la symmetrie est bien gardée, plaisent & sont agréables aux connoisseurs, parce qu'ils ont les justes proportions que demandent ces sortes d'ouvrages; ainsi la bienfaisance de notre maintien, de notre marcher, de nos gestes, & de tous les mouvemens de notre corps, n'est rien qu'une certaine bonne grace qui plaît à tous ceux qui nous voyent, parce qu'elle est conforme à l'idée que tous les gens de bon sens se sont formée de la manière qu'il faut agir, & se comporter en toutes les rencontres, & qui s'accorde avec notre état, notre sexe, notre profession, & notre âge, au lieu où nous nous trouvons, aux actions que nous faisons, aux affaires que nous manions, & aux personnes avec qui nous traitons: si bien qu'il n'y a rien dans tout notre exterieur qui ne revienne à l'idée qu'on doit avoir de la modestie de chacun selon son état.

Un Chré-
tien doit
garder la
modestie,
même dans
son dome-
stique &
dans le par-
ticulier.

Un Chrétien ne doit pas seulement se contenter d'être modeste devant les yeux des hommes, il le doit être aussi en son particulier. C'est une regle que donnent les Peres spirituels sur cette matiere. La raison qu'ils en donnent, c'est que d'être seulement modeste quand on nous voit, & qu'on a sujet de craindre que nos actions ne soient observées, ou re-

marquées, c'est ou hypocrisie, ou un pur respect humain; on n'est circonspect & retenu qu'autant qu'on a les yeux sur nous; on craint de perdre sa reputation, d'être accusé de legereté, d'étourderie, & de peu de retenué; mais d'être modeste dans le particulier, où l'on n'a que Dieu pour témoin, c'est une grande marque qu'on ne cherche qu'à lui plaire, & que c'est uniquement sa présence qu'on a en vûe, & qui nous retient.

Il est certain qu'il n'y a point de vice qui se communique plutôt, & qui se répande plus vite que l'immodestie; soit que n'étant pas si décriée, si difforme, ni si honteuse que beaucoup d'autres, on s'en défend plus mollement, & avec moins de rigueur; soit parce que la plupart des immodesties passant pour des gentillesse, & pour des marques d'une humeur libre, & enjouée, ou pour des libertez que le monde autorise, & qu'il croit permises à l'égard de certaines gens, tous ces mauvais exemples portent coup; & leur infection est toujours contagieuse.

De l'immo-
destie qui
est un vice
qui se com-
munique
facilement.

S'il y avoit au monde un plus grand mal que le péché, on pourroit dire que ce seroit l'impudence, qui outre qu'elle est la plus criminelle immodestie, communique aux autres pechez une malignité plus détestable que le péché même. Quand il n'y auroit que cette malheureuse insensibilité qui fait perdre aux hommes la crainte & la honte, & qui leur donne l'effronterie de faire des actions infames, contre leur conscience, & leur honneur qu'ils perdent tout à la fois, cela suffiroit pour montrer que l'impudence dans le vice est pire que le vice même. Ainsi la nature, & le propre de l'impudence, c'est d'être une hardiesse effrontée de faire des actions vicieuses, sans crainte & sans pudeur, comme on voit en de certains pecheurs, qui par leurs déreglemens, & l'ostentation de leurs crimes, font le scandale des Villes & des Provinces. Quand ils n'ont plus de conscience ni de vertu qui les retienne dans leur devoir, ils sont, comme dit Saint Augustin, si remplis d'impudence, que l'honneur ni la modestie ne les peut plus retenir: *Non frangat illos verecundia, quia pleni sunt impudentia*. De sorte que l'impudence n'est pas seulement un vice infame dans son espece particuliere; mais pour la distinguer par sa propre malignité, elle communique son effronterie à tous les vices; car s'il n'y avoit point d'impudence, pas un vice n'oseroit paroître; parce que tous les vices sont naturellement infames, & qu'ils sentent presque tous leur infamie; ce qui les rend si timides qu'ils n'osent se montrer avec la laideur & la difformité qu'ils portent; sans l'impudence qui leur donne la hardiesse & son audacieuse effronterie.

De l'impu-
dence qui
est une im-
modestie
outrée &
le plus
grand scan-
dale que
l'on puisse
donner.

La pudeur a pour objet l'éloignement de toutes les choses exterieures qui sont contraires à la chasteté, & elle ne les peut souffrir dans soi ni dans les autres. Et la modestie retranche tout ce qui est déreglé dans l'exterieur de la personne, comme dans les regards, dans les paroles, dans les gestes & dans les habits, dont le déreglement est un signe & un effet d'un esprit déreglé. Ces deux vertus cependant sont si semblables, que souvent on les confond, ou bien on les joint ensemble comme ayant les mêmes effets; mais pour parler exactement, il faut dire que la modestie a une signification plus étendue, ou que la pudeur fait seulement une partie

Differença
de la mo-
destie & de
la pudeur.

de la modestie ; en sorte que tout ce qui blesse la pudeur , blesse nécessairement la modestie , mais non pas que ce qui est contraire à la modestie , blesse nécessairement la pudeur. Ce qui paroît manifestement par l'objet de l'une & de l'autre vertu. Car si la pudeur éloigne toutes les choses extérieures qui peuvent naître des desirs , & des sentimens contraires à la pureté , telles que sont les paroles deshonnêtes , les regards lascifs , & toutes les libertez qui peuvent tant soit peu blesser la pureté , on ne peut douter qu'il ne soit de la modestie de s'en abstenir & de les éviter ; mais la pudeur n'est pas toujours offensée par l'immodestie du marcher , par des gestes trop vagues , par des paroles trop brusques , ou par un ton de voix trop élevé , & d'autres semblables défauts qui ne sont que contre la civilité & la bienséance qu'on doit garder en toutes choses. Ainsi comme la modestie est une partie de la temperance , la pudeur de même est une partie de la modestie.

La modestie se prend souvent dans un sens plus étendu , & elle est prise pour la temperance qui n'en est qu'une partie.

Les choses que la modestie doit régler ou moderer se reduisent , selon Saint Thomas , & les autres Theologiens , à quatre , qui sont aussi quatre vertus différentes. La première , regarde les mouvemens de l'esprit qui tendent à l'excellence , comme l'orgueil , la vaine gloire & l'ambition , lesquels mouvemens sont reprimez , reglez & moderez par la vertu d'humilité , qui porte quelquefois le nom de modestie , & les Payens ne l'ont connue que sous ce nom. La seconde , regarde les desirs des sciences & des connoissances , qui sont souvent trop ardens , & ont besoin de moderation & ces desirs sont moderez par une affection ou par une étude honnête oppo-

sée à la curiosité. La troisième , regarde les actions extérieures dans le jeu & les divertissemens , afin que toutes choses se fassent avec l'honnêteté & la décence requise , aussi bien que dans les choses sérieuses , & il y a une vertu particulière qui a cet emploi. La quatrième enfin , regarde les mouvemens extérieurs du corps , à quoi proprement s'occupe la modestie tant que vertu particulière : car quand on l'applique à moderer les autres choses , c'est alors un terme generique , & qui est pris pour la temperance. Or quoi qu'à proprement parler elle ne tienne que le dernier rang dans les parties de la temperance , elle ne laisse pas d'être une vertu excellente , nécessaire , & qu'on ne scauroit assez estimer.

Comme les Philosophes font consister toutes les vertus dans un certain milieu également éloigné des extrémités vicieuses , la modestie a pour regle de se tenir dans ce milieu ; en sorte que pour être modeste , il ne faut être ni trop léger ni trop grave dans sa contenance & dans son maintien , ni trop libre ni trop réservé dans la conversation , ni trop ennemi ni trop passionné des divertissemens , ni trop negligé ni trop affecté dans ses gestes , & dans ses paroles. C'est pourquoi Saint Paul recommandant la modestie aux premiers Chrétiens leur donne pour regle de faire toutes choses dans l'ordre ; *Omnia honeste , & secundum ordinem fiant*. Et Saint Augustin , faisant venir le mot de modestie de celui de moderation , ajoute que pour la bien observer , il faut qu'il n'y ait rien de trop ni de trop peu : *Modestia utique dicta est a modo ; ubi autem modus est , nec plus quicquam , nec minus*.

Il faut dans la bienséance éviter les extrémités vicieuses de l'excès aussi bien que des défauts.

1. ad Cor. c. 14.

August. lib. de vita beata.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'estime qu'il faut faire de la modestie , quoi qu'elle ne soit occupée qu'à régler l'exterieur qui n'est pas l'essentiel de la vertu.

1. Petri c. 3.

Il faut bien se donner de garde de mépriser ou de negliger cette vertu , ou de ne se former qu'une basse idée de son merite , sous prétexte que l'exterieur auquel elle s'applique pour le regler , n'est pas ce qu'il y a d'essentiel en chaque vertu. Car comme elle est l'effet & la marque la plus certaine que l'interieur est bien composé , & dans l'ordre qui est nécessaire , elle est en même temps respectée des hommes , & rend celui en qui elle est un véritable & sincere agréable aux yeux de Dieu. Elle est dans l'esprit comme toutes les autres vertus , dit l'Apôtre Saint Pierre , quoi qu'elle éclate dans notre maintien. Comme le bon teint & le bon visage procede du bon temperament : aussi une contenance modeste , & un exterieur dans toute la bienséance que demande son état , vient d'une ame bien réglée qui fait rejaillir sur le corps les marques de la parfaite santé dont elle jouit. C'est cette vertu qui peint sur nos visages les traits de toutes les autres vertus , qui les rend toutes visibles , quelque spirituelles qu'elles soient , qui les fait estimer & rechercher des personnes mêmes qui sont les plus éloignées de les pratiquer , & qui contraignent les plus vicieux d'avouer qu'elle a des charmes dont ils ne scauroient se défendre. Le Pere Haineuve. Troisième partie de l'Ordre. Discours trente-neuvième , qui est tout entier sur la modestie.

Combien cette vertu est rare dans le monde.

Il n'y a qu'à entendre prononcer le mot de modestie , qui tire son nom de la moderation , comme dit Saint Augustin , pour juger

combien cette vertu est aimable ; mais il ne faut que faire reflexion sur la maniere dont les hommes vivent , & se comportent dans le commerce du monde , pour reconnoître qu'il n'y en a pas une plus negligée , & dont la pratique soit plus rare. Car qui est-ce qui en observe toutes les regles , & même celles à quoi la bienséance oblige plus indispensablement , eu égard aux lieux où l'on se trouve & aux personnes qui nous considerent , & qui peut-être nous examinent ? Vous en verrez qui ne peuvent se contraindre dans leur maintien , & qui ne prennent jamais d'autre posture que celles que le hazard , ou leur caprice leur donne ; d'autres dont la contenance est déconcertée , le port nonchalant , les gestes déreglez , la mine chagrine , ou méprisante , & d'une humeur à se choquer de tout , & à brusquer tout le monde , & d'autres enfin qui pour paroître d'une humeur enjouée , se donnent des airs trop libres , se permettent des choses mélangées , disent des paroles équivoques , & qui ne scauroient se divertir sans choquer la pudeur & la modestie ; c'est ce qui se voit presque dans tous les entrétiens , & les conversations des gens du monde : de sorte que la modestie qui distinguoit autrefois un Chrétien d'un Idolâtre , & d'un Payen , semble n'être plus d'usage que dans les Cloîtres , bannie qu'elle est du commerce du monde. Le même en partie.

Quoi que la modestie rende recommandables toutes sortes de personnes , & qu'elle soit recommandée singulierement par l'Apôtre à

La modestie d'un Chrétien tous

doit être
conforme
à son âge,
à son état
& à sa pro-
fession.

tous les Chrétiens; & que cette modestie ne soit autre chose qu'un extérieur réglé selon la raison & l'idée que les Sages se sont formée de la bienséance; il ne faut pourtant jamais oublier qu'elle doit être différente, selon la différence du sexe, de l'âge, de l'état & de la profession des personnes; & même des lieux, des affaires, des temps, de ceux avec qui l'on traite ou l'on converse, & des autres circonstances, autrement la bienséance est elle-même violée. Car enfin il seroit beau voir un Magistrat & un homme de robe marcher, parler & agir comme un Cavalier, ou bien un Cavalier aussi sérieux qu'un homme de robe? un Ecclesiastique ou un Religieux se donner les airs d'un courtisan & d'un homme du monde? un jeune homme affecter la gravité d'un vieillard, & un homme déjà sur l'âge agir & se comporter en jeune homme? Une Dame passeroit pour immodeste si elle n'avoit point d'autre retenue que celle qui convient à un homme; il faut donc que cette vertu revienne à notre personne, à notre âge, & à notre profession. Il faut de plus avoir égard à l'action que l'on fait; car qui ne sçait qu'on peut paroître plus libre dans le jeu que dans la conversation ordinaire; puisqu'on ne joue que pour se relâcher l'esprit de ses sérieuses occupations? Qui doute qu'on ne doive prendre un autre air & un autre visage, en traitant d'affaires qu'en s'entretenant avec ses amis; qu'on doit se montrer plus réservé avec les étrangers qu'avec ses domestiques; qu'on doit entretenir les Grands d'un autre air que les gens du commun; en un mot, que la modestie, & la bienséance tant chrétienne que civile a ses règles, propres des lieux, des temps, des personnes, & des affaires qui demandent différentes manières d'agir. *Le même.*

Sentimens
de Saint
Ambroise
touchant la
modestie.

La modestie, dit ce grand Docteur de l'Eglise, donne un grand relief à nos actions & à nos paroles; elle nous empêche de faire bien des fautes ou de dire des choses qui peuvent choquer ceux qui les écoutent. Souvent une parole inconsidérée nous trahit, & fait connoître nos plus secrètes pensées: il faut que la modestie règle jusqu'au ton de voix, qu'elle modere les trop grands éclats, & qu'on ne sorte jamais des règles qu'elle prescrit. Le silence qui tient toutes nos vertus à couvert est encore tres-propre pour conserver la modestie, & fait beaucoup d'honneur quand on le garde à propos, & non pas par dédain, ou par une fierté méprisante. Il faut encore que tout l'extérieur, la démarche, le mouvement, les gestes se ressentent de la modestie; les dehors & les apparences font connoître la situation de notre esprit: quoi que les passions soient cachées, elles se produisent par des signes extérieurs; on connoît si un homme est inconstant, brouillon, fier, orgueilleux, ou s'il est sage, patient & réservé; le mouvement du corps est comme une espece de voix, qui revele tout ce qui est dans l'ame. *Tiré des Offices de Saint Ambroise, Livre premier, chapitre 18.*

Modestie
qu'il faut
garder en
marchant.

On voit des gens qui marchent comme s'ils étoient sur le théâtre, qui vont à pas comptez, ou qui ne se remuent que par efforts, comme des statüés. Je crois qu'il ne sied point à un homme d'honneur de courir & de marcher avec précipitation, si la nécessité ou la crainte de quelque danger n'y oblige: il ne faut ni trop de lenteur, ni trop

de précipitation; il ne faut point aussi se tenir droit comme des statüés; il y a un milieu à garder dans tout cela. Un homme d'honneur doit avoir en marchant une certaine bienséance, & une gravité sans affectation & sans faîte, que cette gravité soit naturelle, & qu'elle ne sente point l'artifice & la contrainte; tout ce qui est fardé & contrefait ne peut plaire. *Le même.*

La modestie convient à toutes sortes d'âges, de temps, de lieux, de personnes: elle convient sur-tout à la jeunesse, & c'est proprement le partage des jeunes personnes. Dans quelque état qu'on se trouve, il faut toujours avoir soin de garder les bienséances en tout ce qu'on fait, & de bien arranger l'ordre de sa vie; & un Ancien ajoute qu'il faut même garder de l'ordre jusques dans la bienséance, qui est un certain assaisonnement, ou plutôt un certain je ne sçai quoi, qu'on ne peut expliquer, qui donne de l'agrément à tout ce que l'on fait. Il ne faut pas cependant que cet agrément paroisse affecté: car il n'y a que les choses naturelles, qui puissent plaire aux personnes de bon goût. Il faut avoir soin de la nécessité, & de la bienséance; mais il faut éviter tout ce qui sent le faîte. Que le ton de la voix soit ferme, & non languissant, ou effeminé: il en est qui déguisent leurs paroles par l'affectation d'une fausse gravité, qui n'ont rien de mâle, ni qui resente la force d'un homme. Il faut de plus examiner ce qui convient à chaque personne; parce que ce qui sied à un sexe, seroit souvent ridicule dans un autre. On ne peut plaire qu'en faisant bien tout ce que l'on fait; mais que rien ne soit affecté ni effeminé dans toutes nos manières, & qu'on ne voye rien aussi de rude, de grossier, ou de mal poli; suivons en cela ce que la nature nous inspire; si nous pouvons l'imiter, nous garderons plus aisément toutes les bienséances. *Le même, dans le chapitre suivant.*

La modestie convient à toutes sortes de personnes de tout âge, &c.

Il est constant que rien n'édifie, & ne gagne davantage le prochain qu'un extérieur sage & modeste; parce que les hommes ne peuvent voir que le dehors, & c'est cet extérieur qui les touche, & qui les préche plus que le bruit & le tonnerre des paroles. En effet, un extérieur humble & mortifié porte le peuple à la piété, & au mépris du monde, & l'excite à la componction de ses pechez, & à élever son cœur & ses desirs aux choses du Ciel. C'est une prédication muette qui fait souvent plus d'effet que les Sermons les plus éloquens & les plus sublimes. Et la raison pourquoi les hommes sont si édifiés de la modestie & de la retenue extérieure, & qu'ils en font tant d'estime, c'est qu'ils en tirent toujours une induction pour les bonnes qualitez du dedans. Le visage, dit Saint Jérôme, est le miroir de l'ame, & les yeux tout muets qu'ils sont, en découvrent les secrets les plus cachez; il n'y a point de miroir qui represente mieux les objets que l'extérieur represente l'intérieur. *On reconnoît l'homme par le visage, dit l'Ecclesiastique. La maniere dont un homme s'habille, dont il vit, dont il marche, découvre ce qu'il est.* Et le Saint Esprit parlant par la bouche du Sage; *L'enfant de Belial, dit-il, est un homme vain & inquiet; il marche d'un air farouche; il tourne les yeux de côté & d'autre, il remue sans cesse les pieds, il gesticule des mains. Or de même que le déreglement du dehors est un signe du dére-*

Combien la modestie édifie le prochain, & sert pour le gagner à Dieu.

Eccli. 19

Prov. 6

gement du dedans, de même la modestie extérieure est une marque d'un intérieur bien composé, & c'est pour cela que les hommes en font d'ordinaire si édifiez & si touchez.

Rodriguez, traité de la modestie.

Le jugement que Saint Gregoire de Nazianze fit de Julien l'Apostat en voyant son extérieur immodeste.

Saint Gregoire de Nazianze, en la première Oraïson contre Julien l'Apostat, rapporte qu'ayant étudié avec lui à Athenes dans sa jeunesse, il avoit dès-lors de lui opinion qu'il seroit un tres-méchant Empereur, en voyant son immodestie, & le dérèglement de tous les mouvemens de son corps; il portoit, dit-il, la tête au vent, remuoit sans cesse les épaules, tournoit les yeux de côté & d'autre à tout moment, avoit le regard farouche, ne pouvoit tenir ses pieds en place, enflait ou retiroit ses narines à toute heure, en signe de colere & de mépris, s'exerçoit à dire de bons mots, & des bouffonneries froides; rioit à gorge déployée, accordoit & refusait légèrement une même chose d'un moment à l'autre, parloit sans ordre, & sans jugement, faisoit des interrogations importunes, & des réponses hors de propos. Je le connus dès-lors par là, avant que de le connoître par ses actions, lesquelles n'ont fait que confirmer mon premier jugement, & après avoir attentivement considéré toutes ses manières, je m'écriai en présence de plusieurs de mes amis: O quel monstre la ville de Rome nourrit! *Le même.*

Pernicieuse coutume des femmes qui se font peindre avec des airs immodestes.

Si les femmes d'aujourd'hui avoient autant de modestie & de pudeur que la Reine Esther, qui avoit pour mari un Roi payen & idolâtre, elles n'auroient point tant de passion pour se voir, & pour se montrer avec ces airs immodestes, avec ce fard & ces couleurs, qui ne servent qu'à mettre au jour l'orgueil & la vanité dont leur esprit est rempli, & sur-tout de se faire peindre, comme c'est la coutume aujourd'hui, d'une manière si contraire à la modestie, & à la pudeur, qu'il semble que l'ame se dépeint elle-même & fait voir ce qui est de leurs pensées & de leurs affections. Car si selon la pensée de Saint Basile, l'ame prend la forme de l'extérieur du corps, on peut dire ici que le plus souvent l'extérieur ne fait que montrer au dehors les traits & les caractères de l'ame. Quand même celles que l'on représente avec ces immodesties, ne seroient pas encore au dedans ce que leurs portraits en expriment, elles y deviennent bientôt semblables, & par un renversement d'ordre assez étrange, au lieu que le tableau se tire sur le modele qu'il doit représenter, souvent le modele se forme sur son tableau. Ce n'est pas l'image qui est formée sur la réalité, qui est son image; c'est encore l'effet que ces mêmes peintures font sur les personnes qui les voyent, ce sont des originaux qui produisent une infinité de copies; & sur-tout les jeunes personnes, dont l'esprit est encore peu sérieux, peignent malheureusement leurs ames & leur extérieur sur ces sortes de modeles, & en prennent tous les traits les plus mauvais, ajoutez que la peinture corrigeant les défauts naturels des personnes & donnant des graces artificielles, est encore plus dangereuse que tout ce qu'il y a d'immodeste dans l'original. *Tiré d'un Auteur moderne.*

L'immodestie est le plus contagieux de tous les vices.

L'immodestie étant la plus exposée aux yeux, & la plus connue de tous les vices, il n'en est point qui soit plus scandaleux, & de plus dangereux exemple. Bien davantage

tous les vices contagieux, tous les pechez qui scandalisent, commencent ordinairement leur contagion & leur scandale par l'immodestie. Sans elle, le superbe ne paroît point ce qu'il est, son enflure ne passeroit point son cœur, & ses vanitez seroient toutes renfermées dans sa tête; avec ses phantômes de grandeur, & ses chimères de gloire; sans elle, l'infection de l'impudique ne se répandroit point au dehors, & généralement toutes les voyes par lesquelles les vices ont coutume de sortir, étant fermées, le public seroit au moins en assurance de ce côté-là, & personne n'auroit à craindre la contagion du mauvais exemple, ni l'atteinte du scandale: c'est donc l'immodestie dans les paroles, dans les gestes, dans les actions, qui les tire des tenebres où ils devoient être ensevelis, & qui les fait connoître par l'extérieur déréglé. *Le Pere le Moine, dans un Traité de la modestie.*

Le visage étant la montre du cœur, comme ceux qui voyent une horloge jugent de la justesse & du dérèglement des roués, par la justesse & le dérèglement de la montre; on juge de même du repos & de l'émotion du cœur, par le calme ou par le trouble du visage, comme il paroît dans la colere & dans toutes les autres passions qui causent inmanquablement quelque alteration dans l'extérieur de l'homme, si-tôt qu'elles ont pris naissance dans son cœur; mais c'est particulièrement sur le visage qu'elles font une impression plus sensible; & quand il n'y auroit autre chose, encore faudroit-il cacher l'émotion qu'elles causent, & tâcher tant qu'on peut pour la bienfiance qu'on doit conserver par tout, d'avoir le visage serain, exempt de ces nuages que font naître le chagrin, le déplaisir, la colere si oppozée à la modestie, & qui sont toujours des signes de quelque trouble & de quelque dérèglement intérieur. *Le même.*

On juge ordinairement du trouble du cœur, par le trouble & l'émotion qui paroît sur le visage.

La modestie est une leçon de vertu; & n'est-ce point ce qu'a voulu dire Saint Jérôme, quand il a dit, que les paroles, les gestes, & les habillemens mêmes des personnes vertueuses & modestes, étoient autant de dogmes & d'axiomes pour enseigner par les yeux le bien que les hommes doivent mettre en pratique? N'est-ce pas encore en ce sens que le Martyr Saint Ignace a dit que la modestie étoit une discipline publique? Mais ce Saint fait encore plus d'honneur à la modestie, quand il l'appelle une discipline de religion; en quelque sens qu'il la prenne, soit qu'il entende par là qu'elle nous est venue avec la religion, comme étant de sa suite; soit qu'il veuille qu'elle nous conduise à la religion comme sa mediatrice; l'un & l'autre est un titre d'une dignité pareille, & fait une preuve de son mérite & de son excellence. Ce qu'il y a de plus avantageux & de plus estimable, c'est qu'étant vertueuse comme elle est, elle donne de la vertu à la beauté, qui sans elle est toujours dangereuse; étant sainte, elle sanctifie les graces, & les met en état de plaire à Dieu; & en cela elle est bien différente de la vanité, qui corrompt l'esprit en parant le corps, qui embellit le visage des fouillures de l'ame, qui se fait d'une pompe de peu de durée une peine éternelle. *Le même.*

Eloge de la modestie.

La pensée que Dieu est présent, & qu'il nous voit par tout, ne sert pas peu pour être toujours modeste & retenu, & pour ne faire jamais rien où il y ait du desordre & de l'indécence;

La présence de Dieu doit tenir tout le monde

dans la re-
reueu, &
dans la mo-
destie.

décence, rien qui resente la licence des tenebres; puis qu'il est toujours jour pour lui, & que d'ailleurs l'homme au dedans de lui a une lumiere qui le met par tout en vûë, qui ne lui permet pas de se cacher, ni de se travestir, qui découvre tout ce qu'il fait à un témoin qui l'épie toujours, à un accusateur qui crie continuellement après lui, à un Juge, à qui il ne peut rien faire accroire. Un Chrétien qui est persuadé de cette verité, qu'il est par tout, sous les yeux de Dieu, & en quelquelieu qu'il soit, & quoi qu'il fasse, peut-il jamais oublier le respect, & perdre la retenue? peut-il jamais manquer de modestie & de bienséance? & si la seule pensée que l'on auroit d'être vû d'un homme sage seroit un frein aux plus emportez; les yeux de Dieu, pour qui il n'y a point de nuit qui ne soit claire, point de tenebres qui ne soient lumineuses, n'auroient-ils point de pouvoir sur nous? & sa présence à qui rien n'est fermé, ni secret, ne pourra-t-elle pas nous retenir dans la modestie? *Le même.*

Les Eccle-
siastiques
sont plus
particulie-
rement ob-
ligez à la
retenue &
à la mode-
stie.

La consideration qu'apporte l'Apôtre pour nous porter à la modestie, de ce que nous sommes près de Dieu, est sans doute puissante; mais elle presse bien davantage l'Ecclesiastique, qui approche Dieu de plus près, & si vous prenez le loisir de remarquer par combien d'endroits, & combien de manieres il l'approche, vous trouverez qu'il a autant d'obligations spécifiques & particulieres à une plus religieuse modestie. 1°. Les Ecclesiastiques sont le propre heritage, & la propre possession du Seigneur. 2°. Ils sont comme l'interieur du Sanctuaire. 3°. Ils sont comme la voix de Jesus-Christ: c'est par eux qu'il se fait entendre, & qu'il s'explique; en un mot, comme ils l'approchent de plus près, par leur état, par leur ministère, & par les traits particuliers d'une plus expresse ressemblance, ils sont aussi obligés à plus de retenue & de modestie. *Le même.*

Les per-
sonnes à
g es, & les
personnes
d'autorité
doivent re-
tenir la jeu-
nesse d'ins
la modestie.

Quelles leçons & quels exemples de bienséance les anciens, & les personnes d'autorité, ne doivent-ils point donner à la jeunesse? ne sont-ils pas obligés de l'instruire, & de la discipliner de leur seule mine; de la rappeler au devoir & de l'y retenir par leur présence? ne lui doivent-ils pas autant de regles qu'ils font de gestes, autant de préceptes qu'ils disent de paroles? & ne peut-on pas dire que le desordre est incorrigible dans les villes dont les Magistrats sont scandaleux, & que la licence est incurable dans les familles où les maîtres ont perdu la honte & la retenue? *Le même.*

Saint Paul
conjoint
les Corin-
thiens par
la modestie
de Jesus-
Christ.

Saint Paul, dans la seconde Epître qu'il adresse aux Corinthiens, employe l'adjuration, qui est la dernière, & la plus vehemente figure de l'éloquence passionnée; mais ce qui est remarquable, est qu'il ne les conjure point par la charité, ni par la misericorde de Jesus-Christ; il ne les conjure point par sa Croix, ni par son Sang, dont il avoit éprouvé tant de fois la force; il les conjure par sa modestie, qu'il préfere en cet endroit à sa charité, & à sa misericorde, & qu'il croit plus touchante que sa Croix & plus efficace que son Sang. Or cette modestie autrefois si persuasive, si forte, si touchante, & si efficace, a-t-elle perdu sa force depuis ce temps-là? S'est-elle affoiblie par la longue suite des années? auroit-elle aujourd'hui si peu de vertu, seroit-elle de si peu de consideration qu'elle ne pût

persuader aux Chrétiens l'obligation qu'ils ont d'être modestes? *Le même.*

La modestie, selon Saint Ambroise, est la compagne & la gardienne de la pureté, à l'égard de l'un & de l'autre sexe; car comme la beauté allume dans les cœurs le feu de la convoitise, qu'on a bien de la peine d'éteindre par la crainte de Dieu, & la consideration des veritez éternelles, elle a besoin d'un puissant correctif, & on ne peut lui en donner un plus efficace que la modestie, qui est un souverain préservatif contre son venin, & qui a un double effet contre sa malignité naturelle. Le premier est qu'elle en émouffe les traits en même temps qu'elle en redouble l'éclat, & l'empêche de nuire, en lui donnant un nouvel attrait. Le second est qu'elle est une forte défense contre les attaques qu'on pourroit lui donner; parce que, comme dit Tertullien, quand une personne se conduit avec sagesse, & dont le visage & tout l'exterieur est modeste, elle inspire le respect, & arrête l'insolence de ceux qui voudroient se licentier à quelque liberté. *Auteur moderne.*

La mode-
stie est la
gardienn
de la pureté
& de l'in-
nocence.

Saint Jérôme persuadé combien la modestie est nécessaire aux jeunes personnes du sexe pour conserver leur innocence, disoit à la vierge Demetriade, dont il prenoit la conduite: fuyez la conversation des femmes du monde, & des filles trop libres & trop enjouées; n'ayez pour compagnes que celles qui sont serieuses & modestes, dont la conversation soit honnête, les discours sages, & la modestie éprouvée; fuyez au contraire la société de celles qui vivent dans la mollesse, qui ne pensent qu'à orner leur tête, & à friser leurs cheveux; qui usent de parfums, & qui sont toutes occupées du soin de leur corps. Que celles-là passent dans votre esprit pour dignes d'être aimées, qui ne font nulle attention à leur propre beauté, qui négligent leur exterieur, & qui ont soin de se voiler lors qu'elles sont obligées de paroître en public.

Avis que
Saint Jero-
me donne à
Demetriade
sur la mode-
stie.
Epître 8.

La doctrine de ce Pere est tres-importante pour la conduite des vierges chrétiennes, & leur apprend qu'il dépend d'elles de se délivrer des discours trop libres, & des sollicitations importunes des libertins, qui par leurs vaines louanges, leurs flateries, & leurs protestations de services, n'ont point d'autre but que de s'insinuer dans leurs bonnes grâces, de gagner leur affection, pour les corrompre, s'ils peuvent. Car si le Sage nous assure que le visage triste que l'on témoigne à celui qui médit, le charge de confusion, & l'empêche de continuer ses médisances; il est aussi vrai de dire que la contenance serieuse, grave & modeste d'une femme d'honneur & de probité, imprime du respect dans l'esprit de ceux qui la voyent, & empêche qu'on ne dise & qu'on ne fasse rien contre la bienséance & qui puisse la choquer; comme au contraire lorsqu'elle paroît trop libre, qu'elle se rend complaisante, qu'elle sourit aux discours peu serieux, qu'elle prend plaisir aux contes de galanterie que l'on fait de ses semblables, elle donne lieu de s'émanciper à son égard, & de lui tenir des discours licentieux. *Auteur moderne.*

Reflexion
sur le senti-
ment de ce
Pere.

Il est nécessaire de garder la modestie, non seulement en public, & devant les personnes d'honneur, qui pourroient se mal édifier des libertez qu'on se donneroit en leur présence; mais encore dans le domestique, & en des occasions où l'on est moins contraint, & où

Il faut gar-
der la mo-
destie en
public, &
en particu-
lier.

il semble qu'on est moins obligé de s'observer. Certes je ne puis penser, ni dire sans rougir, qu'il y a des Dames si peu modestes, & si peu regulieres en ce point, qu'elles se levent & se couchent, s'habillent & se deshabillent devant des laquais, & d'autres qui se font habiller & deshabiller par des valets. Ah! ces personnes ont-elles si peu d'esprit que de ne pas voir le scandale que cause cette immodestie; & si peu de pudeur, que de souffrir qu'on les voye en cet état? font-elles reflexion que la difference des conditions & de la naissance n'empêche pas les pensées criminelles que la difference des sexes peut faire naître? *Le même.*

La liaison qui doit être entre l'humilité & la modestie.

L'humilité sans la modestie, est comme une ame sans corps, comme la modestie sans l'humilité est un corps sans ame; comme donc l'humilité est une vertu generale & universelle, la modestie doit s'étendre de même dans toutes nos actions. Un homme modeste qui n'est pas humble, est fausement modeste, ou du moins imparfaitement humble. La modestie sans l'humilité est cette modestie qui se trouve dans les gens du monde, dont la civilité & la moderation n'est pour l'ordinaire que le déguilement d'un cœur superbe, qui se couvre d'un éclat extérieur, & d'une apparence de l'humilité, pour paroître estimable aux yeux des hommes. Si nous voulons donc avoir cette modestie dont par le Saint Paul, soyons modestes véritablement, & dans le fond du cœur; & que notre modestie soit une marque de notre humilité, qui se répandant au dehors, doit rendre toutes nos actions pleines d'une sagesse, & d'une moderation qui nous fait aimer de Dieu & des hommes; cette modestie donc doit naître du fond du cœur; car si elle n'étoit qu'extérieure, elle ne seroit pas vertu. Or l'ame ne peut être modeste en cette maniere, & réglée dans toutes ses actions, à moins qu'elle ne soit toujours attentive à Dieu, & qu'elle ne se conduise par son esprit; mais aussi Saint Paul veut que notre modestie paroisse, & qu'elle soit connue de ceux avec lesquels nous vivons, pour nous montrer qu'il ne suffit pas d'être humble dans le fond du cœur, & d'avoir des sentimens bas de soi-même; mais qu'il faut le témoigner au dehors, ce qui se fait par la modestie. *Livre intitulé: Instructions chrétiennes.*

La modestie est bienfaisante particulièrement à la jeunesse.

Eccle. 8. Eccl. 19. Ambros. l. 1. Offic. cap. 18.

La modestie est singulièrement souhaitable en un jeune homme, parce que c'est une marque certaine de la vertu intérieure, & d'un esprit sage & bien réglé. On connoît l'esprit par ses actions, & la sagesse d'un homme par son extérieur. *La sagesse*, dit l'écriture, *reluit dans le visage du sage. On connoît l'homme par les yeux, & un esprit bien réglé par son visage.* Ce qui fait dire à Saint Ambroise, qu'on connoît la disposition de l'esprit par la posture du corps; & que le mouvement extérieur est une espece de voix qui fait connoître l'esprit. De sorte que si vous avez l'esprit sage & bien réglé, cela paroitra par la modestie de votre extérieur: mais si vous êtes immodeste & déréglé au dehors, c'est une marque certaine que vous avez un esprit leger, volage, indiscret, incapable d'avoir aucune pensée serieuse, & qui se laisse aller à toutes sortes de pensées vaines & impertinentes. Et ce déréglément dans l'extérieur fera un mauvais signe pour le présent, & un mauvais préjugé de ce que vous serez un jour. *Monsieur Gobinet,*

part. 4. de l'instruction de la jeunesse.

Etudiez-vous, autant que vous pourrez, à faire qu'il ne paroisse rien d'immodeste & de volage dans votre regard, votre marcher, votre geste: ayez un visage serieux, doux & affable, la vue retenue, un port modeste, une contenance honnête, qui resente un esprit sage & bien né. Tâchez d'être tel, en quelque lieu, & avec quelques personnes que vous soyez: avec vos superieurs, à cause du respect que vous leur devez; avec vos égaux ou vos inferieurs, à cause que vous leur devez l'édification & le bon exemple: même quand vous êtes seul, parce que vous êtes toujours devant Dieu. Un esprit sage & bien réglé, est toujours modeste partout où il soit, parce qu'il n'est pas modeste pour plaire aux hommes (ce qui seroit une pure vanité,) mais pour plaire à Dieu qui le regarde. *Votre modestie*, dit l'Apôtre, *soit connue aux hommes, parce que Dieu est proche. Le même.*

Quelle doit être la modestie extérieure dans les actions.

On doit sur-tout avoir une grande modestie dans l'Eglise. C'est la maison de Dieu, & le lieu destiné pour le prier & pour l'adorer. Il faut y entrer avec un grand respect. *Prenez garde à vous*, dit le Sage, *quand vous entrez en la maison de Dieu.* Il faut y demeurer avec une grande modestie, & y être en une posture humble & devote, convenable à la sainteté du lieu. Y entrer donc comme dans une maison profane, sans respect & sans retenue, y demeurer sans modestie, regardant de côté & d'autre, parlant sans nécessité, riant avec les uns & les autres: y être en posture indécente, appuyé indécement, un genou en terre & l'autre en l'air, & autres semblables irreverences, sont des pechez qui offenent Dieu beaucoup plus que le vulgaire ne croit. Jugez de là ce qu'il faut dire de ceux qui commettent des insolences dans l'Eglise, des actions indécentes, des regards impudiques, n'ayant pas de honte de porter leurs crimes jusqu'au milieu du Sanctuaire, & d'offenser Dieu dans le lieu qui est consacré pour l'adorer. C'est un crime que Dieu deteste par ses Prophetes. Et Saint Augustin en ses Confessions, entre les pechez de sa vie, regrette celui-ci comme un des plus grands, pour lequel même il avoué avoir été puni de Dieu, quoi que non pas selon son merite. *Le même.*

On doit particulièrement être modeste dans l'Eglise.

August. 1. 3. Confes.

La modestie consiste dans les paroles aussi bien que dans les actions. C'est une grande vertu de sçavoir parler sagement; & comme dit le Sage, on connoît la sagesse d'un homme par la parole. Or parler sagement consiste en deux choses. 1°. A ne rien dire de mauvais ou d'impertinent. 2°. A dire les choses bonnes à propos, c'est-à-dire, quand il faut, & comme il faut. Ainsi fuyez comme la peste les entretiens deshonnêtes, qui sont véritablement la corruption des bonnes mœurs, & qui causent une infinité de pechez dans ceux qui les tiennent, & dans ceux qui les écoutent. Fuyez aussi toutes les paroles équivoques, & à double sens, qui donnent occasion à des pensées deshonnêtes. Et enfin évitez toutes les paroles, ou injures sales que les hommes ont si souvent en la bouche, qui ne sont pas supportables dans les plus débauchez: combien moins le seroient-elles dans un honnête homme qui sçait garder la bienséance par tout, & en toutes choses. *Le même.*

De la modestie dans les paroles.

Si vous voulez passer pour une personne discrete

Sur le même sujet.

discrète & modeste, ne parlez jamais que bien à propos; n'imités pas ces personnes légères, volages, & inconsidérées, qui parlent sans cesse bien ou mal, qui ont un flux de langue, & qui semblent n'avoir point d'oreilles pour écouter. C'est folie que de parler toujours, sans penser à ce que l'on dit, & c'est une prudence de parler à propos, & de répondre juste; ou taisez-vous, dit un sage de l'antiquité, ou dites quelque chose qui soit meilleur que le silence, & posez sur vos lèvres une garde de prudence, & de circonspection. *Auteur moderne & anonyme.*

Comme Saint Pierre parle de la modestie des femmes.

1. *Pet. c.*
3.

Voici comme parle Saint Pierre: Que les femmes aient de la pudeur & de la modestie, que leur ornement ne soit point celui du dehors, qui consiste en frisées de cheveux, ou enrichissemens d'or, ou beauté d'habits; mais que ce soit celui du dedans de l'ame, qui consiste en une beauté invisible & intérieure cachée dans le cœur, & en la pureté d'un esprit doux & paisible, qui est un ornement riche & magnifique aux yeux de Dieu, dont les saintes femmes des Patriarches se paroient autrefois. Si vous vous ajustez d'une manière si recherchée & avec tant d'afféterie, & si outre cela vous affectez des airs & des manières immodestes, en sorte que les yeux & les passions de ceux qui vous voyent, en souffrent des atteintes mortelles: En ce cas, dit Saint Cyprien, vous ne serez pas innocentes devant Dieu, & sçachez qu'après avoir fait perdre la pureté aux autres, vous serez traitées comme si vous l'aviez perdue vous-mêmes. *Monsieur de Cambray, dans l'instruction pour l'éducation des filles.*

La modestie est particulièrement nécessaire aux femmes chrétiennes.

Il ne suffit pas aux vierges chrétiennes de fuir le luxe & la vanité du siècle, de ne point porter d'ornemens mondains, & de ne rien faire paroître à l'extérieur, qui puisse engager les hommes à leur marquer de l'estime ou de l'affection; ce n'est là que la première partie de la justice chrétienne, qui consiste à s'éloigner du mal: mais elles sont obligées d'avoir un extérieur sérieux, modeste, & propre à édifier tous ceux qui les considèrent. Il y eut, dès les premiers siècles de l'Eglise, des filles & des femmes, qui lorsqu'on les pressoit de quitter leurs ajustemens mondains, & de faire paroître à l'extérieur la modestie, qui convient si bien à leur sexe, répondirent qu'elles ne se soucioient pas du jugement des hommes, qu'elles ne recherchoient ni leur affection ni leur estime, & qu'elles se contentoient de plaire à Dieu, qui connoissoit la disposition de leur cœur, & qui voyoit qu'elles n'aimoient point la vanité; mais qu'elles aimoient leur liberté qui ne pouvoit souffrir cette contrainte. Tertullien s'éleva avec beaucoup de zèle, contre ces femmes qui prétendoient vivre d'une manière si peu convenable à leur état. Il combattit les vaines excuses qu'elles alleguoient, & leur montra qu'elles ne pouvoient se dispenser de garder dans leur extérieur les règles de la piété & de la modestie chrétienne, parce que nous devons avoir soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes, & que le Sauveur veut que notre lumière luise devant les hommes, afin que voyant nos bonnes œuvres, ils glorifient le Pere celeste. Il leur declare que ce n'étoit pas assez qu'elles eussent le cœur pur; mais qu'il falloit que leur pureté parût dans leurs habits, dans leur main-

Math. 5.

ten, dans leurs gestes, dans leurs actions, & qu'à moins qu'elles ne fussent graves, sérieuses & modestes, il leur seroit impossible d'éviter les sollicitations de la part des hommes; & qu'au contraire quand on les verroit posées, sérieuses, & dans une grande régularité, on les respecteroit, & que personne n'auroit la hardiesse de leur rien proposer contre leur devoir. *Auteur moderne.*

On lit dans Saint Basile une belle peinture de la modestie qui convient aux épouses de Jesus-Christ. Il dit qu'elles ne doivent sortir que rarement: & que lorsqu'elles ne peuvent s'en dispenser, il faut que leur marche, que leurs vêtements, & que tout leur maintien extérieur soit si honnête, & si conforme à la piété, que tous ceux qui les rencontrent, admirent une telle modestie, & les honorent comme des images vivantes de la divinité; que par respect ils baissent les yeux, & qu'ils se sentent fortement attirés à la vertu. A quoi Saint Chrysostome a ajouté dans la même pensée, que lors qu'une vierge paroît en public, il faut qu'elle soit comme une image vivante de tout ce qu'on peut désirer de piété, & de modestie chrétienne, & que tout le monde la regarde avec admiration, comme si c'étoit un Ange qui descendît du ciel. *Le même.*

Sentiment de Saint Basile sur la modestie qui doit relever dans une vierge chrétienne. *Lib. de virg.*

La modestie extérieure est d'autant plus nécessaire, qu'elle est une secrète expression de nos pensées, & de la situation de notre intérieur, & qu'elle rend un fidele témoignage de toutes les affections de notre ame; ce qui faisoit dire à Salomon, qu'il étoit facile de juger par la contenance de nos visages, des dispositions intérieures de notre cœur, soit pour le bien, soit pour le mal; ajoutez de plus nos paroles, lesquelles, dit Saint Jérôme, sont les interpretes de nos pensées, quoi que souvent elles soient dites sans réflexion; *Pro signo sunt interioris hominis verba exumpentia.* Et comme la mauvaise disposition du corps se connoit par le visage; de même, dans la contenance & dans les mouvemens du corps, il est aussi facile d'apercevoir & de pénétrer les secrets du cœur, que de connoître l'avarice d'un homme par le ménagement de son bien, & par sa cupidité déreglée des plus petites choses. *Autre Auteur moderne.*

La modestie extérieure est nécessaire, & pour quoi.

La modestie pratiquée au point où on ne puisse trouver rien à redire, est une vertu plus difficile à acquérir qu'on ne croit communément; car pour la rendre constante & parfaite de la sorte, elle a besoin, comme remarque Saint Thomas, du secours des autres vertus, qui moderent les passions, dont les déreglemens ne sont que des immodesties intérieures ou extérieures. Elle demande un souvenir perpétuel de la présence de Dieu, & l'exercice d'une continuelle mortification, pour empêcher non seulement les mouvemens déreglez du corps, mais encore d'autres superflus, où la nature se plaît & assujettit la personne en tout temps, & en tout lieu: d'où il s'ensuit qu'il n'y a point de vertu qui exige une attention si continuë, & si appliquée, ni une si grande vigilance sur soi-même. *Le Pere saint Jure, livre troisième de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur, sect. 31.*

La modestie parfaite est une vertu fort difficile à acquérir. *D. Thom. 2. 2. q. 168. art. 1. ad 3.*

Ce saint homme étoit doué d'une singulière modestie, son geste, son port parfaitement bien réglé faisoit voir le bon reglement

Exemple d'une rare modestie.

de son ame & de toutes ses puissances. Il marchoit la vûe baiffée, d'un pas grave & posé, & où l'humilité se faisoit reconnoître. L'abondance de la grace dont son cœur étoit rempli, se répandoit sur son visage, en sorte que plusieurs seulement à le voir, en étoient touchés de devotion, & si attendris qu'ils en pleuroient, & voyoient l'onction de l'Esprit Saint, dont il étoit animé, sur son visage, & en sentoient rejaillir jusques sur son maintien la force qui les excitoit à la vertu. ... Mais ce qu'on lit du genereux Martyr Saint Lucien, est encore plus digne d'admiration, que son visage avoit tant de majesté, & faisoit paroître tant de modestie dans son maintien, que par sa seule présence il convertissoit les Payens, & leur persuadoit d'embrasser la foi de Jesus-Christ. Ce qui étant venu aux oreilles de l'Empereur Maximien qui le fit mourir, il donna charge qu'on le lui envoyât, pour en être témoin; mais il ne lui fut pas plutôt présenté, que ce Tyran n'eut pas l'assurance de le regarder, de crainte que frappé & charmé de son incomparable modestie, il ne fût forcé de se rendre Chrétien, de sorte qu'il fit tendre entre eux deux. *Le même.*

La modestie est nécessaire pour la sainteté.

Que peut-on dire de plus fort, pour nous faire connoître le merite de la modestie, qui est peut-être aujourd'hui la plus negligée de toutes les vertus, que de dire qu'elle est une des plus nécessaires pour acquérir la sainteté, puisqu'elle en est la marque & l'effet visible qui paroît au dehors, & qui nous fait juger de ce qui est au dedans, comme nous jugeons par la couleur du visage du juste temperament des humeurs, & de la santé du corps. Disons, si vous voulez, que c'est un signe naturel de la vertu, reconnue de tout le monde; puisque ceux-là même qui n'en ont que l'apparence, & qui veulent en avoir la gloire & la reputation, se parent d'une modestie affectée & contrefaite; dans la conviction qu'ils ont, que c'est par là qu'elle se montre & se fait voir au dehors, & qu'il faut du moins en avoir le masque & l'apparence, si l'on veut passer pour vertueux dans l'estime des hommes, qui ne la connoissent que par là: mais cette affectation & cette hypocrisie, est une preuve sensible que la modestie est la marque de la vertu, & qu'il ne faut que voir si l'une est sincere & veritable, pour juger de la sincerité de l'autre. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne, 4. Tome des sujets particuliers.*

La modestie extérieure doit être jointe à l'intérieure sans quoi, elle n'est de nul prix & de nul merite.

J'avoué que l'exterieur seul de la vertu n'est rien, mais étant joint à l'intérieur, il est comme le corps qui la rend sensible. Aussi y a-t-il cette difference, dit Saint Thomas, entre la vertu de l'Ange & la vertu de l'homme, que celle de l'Ange qui est un pur esprit est toute parfaite & toute entiere dans l'intérieur; mais pour celle de l'homme, qui est composé d'un corps & d'une ame, elle a bien son principe au dedans; mais elle trouve son achèvement & sa perfection au dehors. De maniere que la modestie est comme la fleur & l'éclat de la vertu même, elle en fait le lustre & l'ornement; ou bien, si vous l'aimez mieux, c'en est la livrée & l'étendard; & la raison s'en doit prendre de l'alliance étroite, & du commerce mutuel qui est entre l'homme intérieur & l'homme extérieur, par lequel ils se communiquent reciproquement leurs biens & leurs maux; le corps

fuit naturellement la disposition de l'esprit, & les passions de l'ame se répandent aussi naturellement sur le corps, & se font voir par des signes infailibles. Ainsi quand les mouvements de l'un sont bien reglez, ceux de l'autre le sont pareillement par une suite nécessaire; comme au contraire, si-tôt qu'il y a du dérèglement dans l'un, il passe à l'autre en même temps, à moins d'une affectation étudiée, qui ne peut durer long-temps. D'où il s'ensuit que la modestie est une juste & constante moderation de l'exterieur, un effet de l'ordre, du reglement, & de la moderation intérieure des puissances & des passions de l'ame; & c'est raisonner juste que de porter jugement de la cause par son effet. C'est pour cela que S. Paul vouloit que les premiers d'ideles fissent connoître leur modestie à tout le monde; parce que les Idolâtres jugeoient par cette marque, de quelle religion les Chrétiens faisoient profession, & quelle étoit leur vertu intérieure, dont l'éclat se répandoit jusqu'au dehors, & frappoit les yeux de tout le monde. *Le même.*

Un Religieux doit paroître modeste en toute sa conduite.

Si un Religieux doit paroître vertueux aux yeux du monde, s'il a une obligation toute particuliere de se comporter en toute chose d'une maniere édifiante; si son état, son habit, sa profession le doit faire regarder du reste des hommes, comme un exemple & un modele de vertu; par quel moyen peut-il satisfaire à cette obligation, que par la modestie? n'est-on pas en droit d'exiger de lui, qu'il soit tel au dehors, qu'il veut qu'on croye qu'il est au dedans? Que si oubliant ce qu'il doit à son caractère, & à sa profession, on le voit tantôt s'épancher dans une joye immodérée, & dans un enjouement badin, tantôt s'emporter de parole, & marquer même cet emportement par ses cris, par ses gestes, & par l'émotion de son visage; si l'on s'apperçoit qu'il jette les yeux de tous côtez sans nulle retenue; s'il a des manieres brusques, un maintien déconcerté, un ton de voix toujours élevé & éclatant, un pas précipité, des postures negligées & indécentes; s'il change à tous momens de place par des mouvements inquiets; s'il n'y a rien en un mot de réglé en toute sa personne; quelle idée peut-on avoir de lui, & quel jugement en peut-on porter? sera-ce un jugement bien temeraire, si de l'homme extérieur on juge de l'intérieur, & si du dérèglement du dehors, on tire une conséquence peu favorable du reglement du dedans? *Le même.*

La modestie extérieure est un puissant moyen d'acquiescence à l'intérieure, qui consiste en la mortification des passions.

Si on se souvient de l'alliance étroite qui est entre l'homme intérieur & l'homme extérieur, on n'aura pas de peine à concevoir que l'habitude de la vertu s'acquiert plus ordinairement, & plus facilement par les actes extérieurs, par la mortification des sens, & par la contrainte que nous nous faisons pour empêcher que nos passions n'éclatent au dehors. De maniere, que si le corps est le plus facile à soumettre, si c'est par regler tous ses gestes & tous ses mouvements qu'il faut commencer, & que sans cela, c'est en vain que l'on prétend faire quelque progrès dans la vertu; ne s'ensuit-il pas que la modestie, qui est une juste & constante moderation de tout l'exterieur, sera aussi le moyen de dompter les passions qui causent ces dérèglemens, de déraciner les vices qui nous portent à ces desordres, & d'acquiescence les vertus, sans lesquelles elle ne peut subsister. Aussi est-ce par

là, comme l'expérience le fait voir, que l'on commence, quand on veut tout de bon mener une vie plus régulière, dans la vûe & dans la pensée, que quand le corps sera réglé par une exacte modestie, l'esprit sera bientôt lui-même soumis à la loi de Dieu & de la raison; & que l'intérieur enfin sera dans l'ordre, quand l'extérieur sera parfaitement soumis, reformé, assujéti. *Le même.*

L'on peut dire sans crainte qu'à mesure qu'on se relâche dans la modestie, la dévotion diminue. C'est de quoi l'on s'aperçoit d'abord. Cette personne, dit-on, s'est bien démentie de sa première ferveur, elle n'est plus dans la même disposition à l'égard du service de Dieu, en un mot, elle est bien déchue de l'état où on l'a vûe autrefois. Comment le voyez-vous? & par quel signe jugez-vous de ce changement? Vous n'avez, répond-on, qu'à la comparer elle-même, avec elle-même; où est cette retenue qu'elle avoit au commencement qu'elle s'est donnée à Dieu, & qui marquoit le recueillement de son esprit, & l'application qu'elle apportoit à bien faire toutes ses actions? & maintenant voyez comme elle s'émanche; comme elle est légère & curieuse, avec quelle liberté elle parle, avec quelle précipitation elle agit, avec quel épanchement elle rit. Qu'est devenu cet esprit de componction, & cette présence de Dieu, qui auparavant l'occupoit entièrement? Tout cela s'est perdu avec la modestie, parce qu'il en étoit inséparable; & présentement, au lieu de cette retenue qui attireroit les yeux de tout le monde, son visage, ses gestes, ses paroles, tout ce qu'elle dit, & tout ce qu'elle fait ne marque-t-il pas le dérèglement de son ame, la dissipation de son esprit, le libertinage de son cœur, qui bientôt fera succéder l'impudence à la modestie, & l'obligera à lever le masque? D'où vient cela, je vous prie? C'est que la piété, la dévotion, la sainteté n'est jamais sans la modestie; on acquiert l'un avec l'autre, & l'un par l'autre; elles se prêtent la main mutuellement, & enfin elles courent le même risque & le même sort. *Le même.*

Il en est de la modestie tout le contraire des autres vertus, que l'Évangile nous oblige de cacher tant que nous pouvons, pour n'être connus que de Dieu seul; du moins, que nous ne devons point chercher à faire paroître au dehors, de crainte qu'il n'y entre de la vanité qui en corrompe le mérite; mais Saint Paul veut que nous fassions connoître notre modestie, s'il est possible, à tout le monde: *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* Et nous voyons que les Saints les plus humbles, & qui ont apporté le plus de soin à tenir leurs bonnes actions secrètes, aussi-bien que les grâces qu'ils recevoient de Dieu, semblent avoir pris à tâche d'étaler, pour ainsi dire, leur modestie: comme le grand Saint François, qui marchoit par les rues à dessein de se faire voir, & de prêcher les peuples en se montrant seulement. Or d'où vient, je vous prie, cette différence? C'est, dit Saint Bernard, qui pratiquoit lui-même cette maxime, qu'il n'y a rien de plus puissant pour attirer les autres au service de Dieu, pour leur toucher le cœur, & pour leur inspirer le desir de la sainteté, qu'un extérieur modeste & composé, qui a des charmes inévitables. *Le même.*

La modestie qui paroît en nous, gagne d'a-

Tome II.

bord créance dans l'esprit de ceux qui nous voyent, lesquels se forment là-dessus une haute idée de notre vertu, & reçoivent ensuite toutes nos paroles comme des oracles, & les écoutent comme si elles étoient venues du Ciel; jusques-là que sans le secours même de la parole, la modestie est un prédicateur muet, & cependant éloquent, qui plaît, qui convainc, qui émeut, & qui touche: car combien de fois est-il arrivé que des Saints ont converti les plus grands pecheurs, par leur maintien modeste & recueilli? combien de personnes mondaines ont été attirées à l'état religieux, charmées de la modestie de ceux qui avoient embrassé cet état? Les livres ne sont-ils pas remplis des conquêtes & des victoires de cette vertu, qui sans armes & sans violence, s'empare du cœur, & de la volonté de tous ceux qui la voyent, parce que comme cette vertu est aimable par elle-même, en sorte que les plus vicieux ne peuvent s'empêcher d'en avoir une secrète estime, & d'ailleurs que les hommes ne peuvent pénétrer l'intérieur d'où elle part, le moindre éclair qu'elle fait paroître d'elle au dehors, attire les regards de tout le monde, & fait sur le cœur une merveilleuse impression. De manière que l'on peut dire que c'est par ce moyen que les maisons Religieuses se peuplent, par là que le bon ordre & la discipline s'y maintiennent, par là que les Religieux répandent la bonne odeur de leur sainteté, & par ce moyen enfin, que leur bon exemple édifie tous ceux qui les pratiquent. *Le même.*

Il faut aussi conclure de là, que sans la modestie, on travaille inutilement à porter les autres à la vertu: c'est bâtir d'une main & détruire de l'autre, & quelque bien que nous fassions, la manière dont nous le ferons, gâtera tout: il n'y aura plus de mesure de bienséance ni d'honnêteté dans nos conversations, & dans nos entretiens qui ne serviront qu'à rebuter le monde par nos airs immodestes & trop libres, qui marquent un esprit peu touché lui-même de ce qu'il veut inspirer aux autres. Car quoi que l'immodestie, au sens que nous la prenons ici, soit toujours méfaisante en toutes sortes de personnes, jamais cependant elle ne rebute tant, & ne choque davantage, que dans ceux qui prétendent retirer les autres du vice, & les porter à la vertu. C'est un défaut qu'on remarque d'abord, & qu'on ne leur pardonne point, comme étant le plus opposé à leur emploi, & le plus contraire à leur profession. *Le même.*

Si la modestie a tant de force pour gagner à Dieu les plus grands pecheurs, il faut ajouter qu'elle n'a pas moins de pouvoir pour primer & arrêter le vice, qui tout effronté qu'il est, n'oseroit paroître, ni se montrer en sa présence. *Vitia ex occurssu meo suffundo,* disoit Tertullien, en parlant seulement de l'habit de Philosophe qu'il portoit, & qui étoit la marque d'une vertu plus austère & plus régulière que l'ordinaire: ce dehors sérieux, ce visage sévère, ce maintien grave est capable de confondre le vice, & de le defarmer. En effet, si les plus insolens se retiennent en la présence d'une personne d'âge & d'autorité, à qui l'on porte du respect; que ne fera point la modestie d'un Ecclésiastique ou d'un Religieux, ou d'une personne d'une piété reconnue, soutenuë & autorisée d'une profession toute sainte, & qui d'elle-même mérite déjà du respect? Osera-t-on en sa présence

La modestie a une force particulière pour convertir les pecheurs, & pour gagner les âmes à Dieu.

Sans la modestie, ceux qui travaillent au salut du prochain avancent peu, ou ne font aucun fruit.

La modestie des personnes vertueuses retient dans le devoir les plus insolens.

C'est par l'immodestie qu'on connoît & qu'on remarque le relâchement dans le service de Dieu.

Pourquoi l'Apôtre veut que notre modestie soit connue de tout le monde.

Ad Thilipp. 4.

s'émanciper à des paroles ou à des actions trop libres ? osera-t-on se comporter devant lui avec indécence & avec immodestie ? & s'il se trouvoit par hazard quelques libertins dans l'assemblée, ne diroient-ils pas comme les compagnons de S. Bernardin de Siennes disoient, quand ils voyoient venir ce saint jeune homme, & s'approcher d'eux ; taisons-nous, changeons de discours, il ne pourroit souffrir la liberté que nous prenons. *Le même.*

Quelques
regles de
modestie
auxquelles
il est bon
de faire at-
tention.

L'Auteur de la nature en formant le corps de l'homme composé de tant de membres differens, a placé la tête comme la partie principale dans le lieu le plus élevé, en sorte que c'est voir l'homme entier, que d'en voir la tête & le visage; jusques-là que c'étoit autrefois la coutume pour attester une verité, de découvrir sa tête, & jurer par cette partie de l'homme en laquelle les Payens reconnoissoient quelque chose de divin, & c'est encore aujourd'hui la premiere chose sur laquelle on jette les yeux. Que si le visage est modeste, c'est à quoi l'on s'arrête pour connoître la personne & former un jugement de la droiture de son cœur, & de la situation de son esprit. Or il y a trois choses qui semblent contraires à la bienveillance & à l'honnêteté, à quoi l'on doit prendre soigneusement garde. La premiere, qu'il n'ait rien de farouche & de trop severe; la seconde, qu'il ne soit point tourné d'une manière molle & languissante, qui a quelque chose de trop effeminé. La troisième, qu'on ne tourne point la tête de tous côtés & à tout moment, ce qui marque un esprit leger & in-

constant. Il ne faut pas que la tête soit toujours élevée, ce qui témoigne de l'orgueil, de l'audace & de la fierté. Il faut pour garder les justes regles de la modestie, que le visage soit tellement composé, qu'il ne fasse paroître aucune marque de trouble, qu'il ne soit ni trop triste, ni trop épanoui de joye, mais toujours grave & serieux; que nulle inquiétude, nulle agitation n'en trouble la serenité, qu'il rabatte d'un peu son air serieux dans le commerce avec le monde. Pour les yeux qui sont le miroir de l'ame, il faut aussi apporter beaucoup de circonspection dans les regards, afin qu'ils ne soient ni curieux, ni errans de tous côtés, ni aussi trop fixes sur le même objet; mais employez aux usages necessaires avec une honnête liberté qui n'ait rien d'immodeste, ni de trop gêné. Je ne dis rien des discours & des entretiens: il suffit d'avoir déjà montré que la modestie a horreur de la bouffonnerie, de la raillerie piquante, des disputes & contradictions importunes, des paroles équivoques, & de tout ce qui choque le moins du monde la pudeur; mais aussi elle ne peut approuver un silence morne, qui marque ou du mépris ou le peu de part que l'on prend à ce qu'on entend. La modestie s'étend encore sur les gestes, sur le marcher, sur le ton de voix, & descend avec un long détail sur tout ce qui regarde l'exterieur; mais c'est ce qui s'apprend mieux par le commerce des gens d'honneur, que par tous les préceptes qu'on en peut donner. *Auteur moderne.*

F

FERVEUR AU SERVICE DE DIEU.

*TIEDEUR, NEGLIGENCE, RELACHEMENT,
Langueur, Inconstance, &c.*

AVERTISSEMENT.

ENCORE que la ferveur & la devotion semblent deux termes synonymes, & dont les Docteurs donnent la même définition, les Prédicateurs néanmoins ont coutume de les distinguer. Ils parlent de la devotion, comme d'un état, ou d'une profession publique que l'on fait d'être attaché au culte du Seigneur, & aux exercices de piété, & regardent la ferveur, comme une prompte & ardente affection, avec laquelle on se porte, & on s'applique à tout ce qui est du service de Dieu. C'est en ce sens que nous traiterons ici de la ferveur.

A cette ferveur prise en ce sens, nous joindrons les vices contraires, qui sont la tiédeur, la negligence, le relâchement, & la langueur dans les exercices de piété, & dans l'accomplissement de nos devoirs. Vices si ordinaires dans le monde, que l'on peut dire que c'est la source de tous les desordres qui y regnent. Ainsi, soit qu'on excite les Auditeurs à faire revivre la ferveur des premiers Chrétiens, ou qu'on leur fasse apprehender les suites de la tiédeur, & de la negligence au service de Dieu, on ne peut manquer de faire un Sermon fort utile en ce temps, où l'on voit un si grand relâchement dans la piété & dans les mœurs, que le Christianisme semble méconnoissable de ce qu'il étoit dans les premiers siècles.

Cependant comme la ferveur est une vertu generale, qui s'étend à tout ce qui regarde le service de Dieu, & à toutes les actions d'un Chrétien, il y a deux précautions à prendre pour traiter utilement ce sujet. La premiere est de ne pas confondre la ferveur avec le zèle du salut du prochain, ni la tiédeur, ou la negligence avec l'oisiveté, qui sont des matieres toutes differentes. La seconde, de ne point tellement animer les Auditeurs à tout entreprendre, & à tout souffrir par une genereuse ferveur, qu'on ne les fasse souvenir de la discretion, sans laquelle la ferveur peut porter à des excès capables de tout perdre & de tout gêner. Ainsi c'est au Prédicateur de regler lui-même son zèle & sa ferveur dans les discours qu'il fera sur cette matiere.